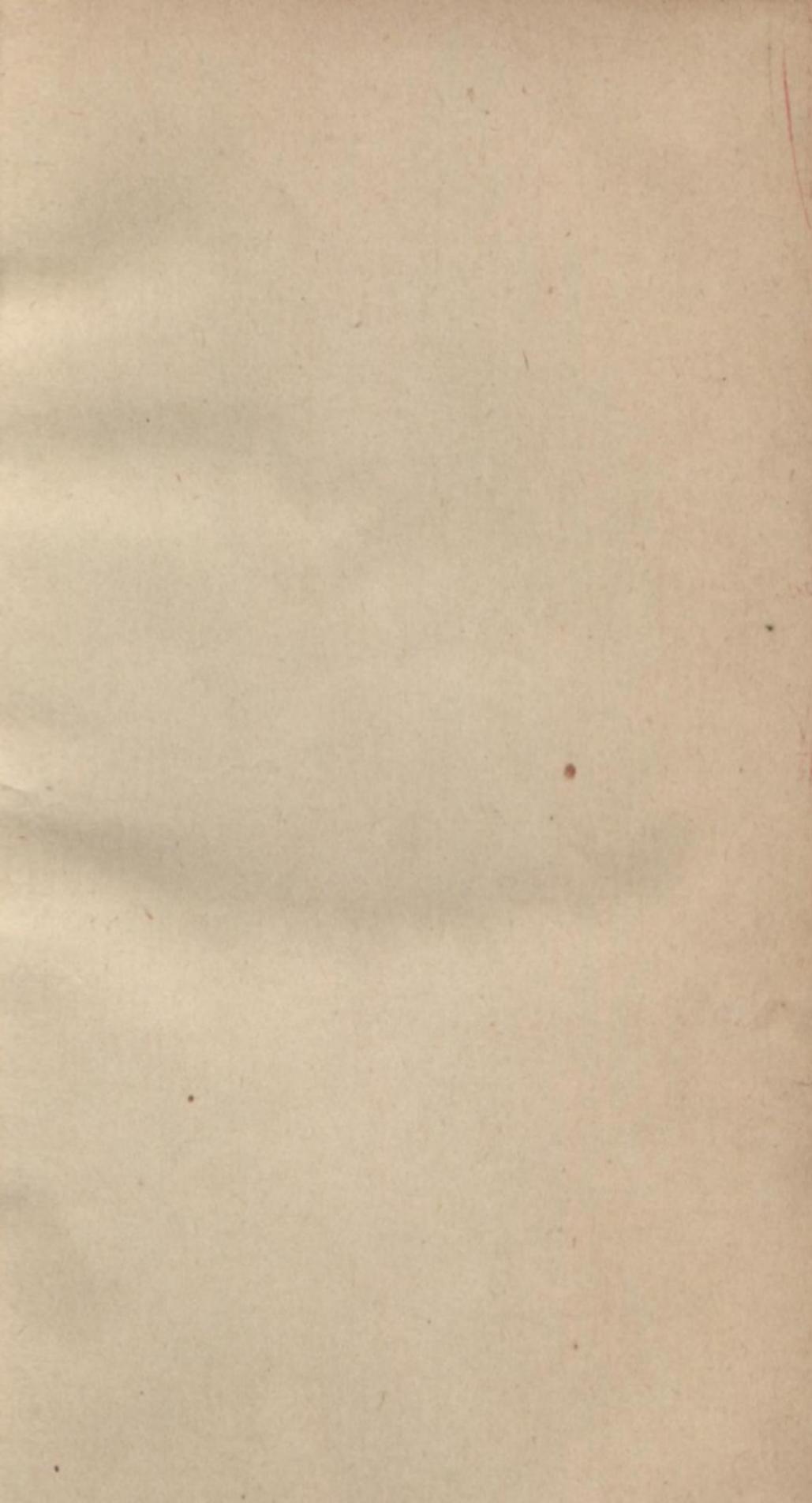


2133

650, 20

CONSULTATION
SUR PLACE





Officine

600r

VIES
DES PLUS CÉLEBRES
MARINS.

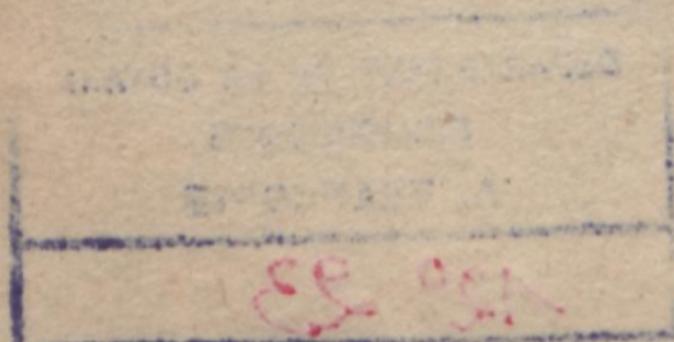
DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHÈQUE
A. FRANCOISE

12° 23

On trouve aussi chez BELIN,

- Les Vies de Jean-Bart,
— de Barberouffe,
— du Maréchal de Tourville,
— d'André Doria,
— de Michel de Ruitier,
— du grand du Quesne,
— de du Guay-Trouin,
— de Corneille Tromp,
— du Comte de Forbin,
— du Capitaine Cassard & du
Capitaine Paulin,

par le même Auteur.







Depine, 475—

—Gravé par Liger

VICTOR-MARIE DUC D'ESTRÉES

V I E S

DE JEAN D'ESTRÉES,

Duc & Pair, Maréchal de France, vice-
Amiral, & vice-Roi de l'Amérique:

ET

DE VICTOR-MARIE
D'ESTRÉES,

SON FILS,

Duc & Pair, Maréchal de France, vice-
Amiral, & vice-Roi de l'Amérique.

Par M. RICHER, Auteur de plusieurs
Ouvrages de Littérature.

Prix 1 l. 10 s. broché.

A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques,
près S. Ives.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

2246/AG.

VIES

THE

OF

BT

VICTOR

DISTRICT

SECOND

OF

OF

OF

A P.M.

OF

OF

OF

2222



AVERTISSEMENT.

NOTRE intention, en donnant les Vies des plus célèbres Marins, a été, comme nous l'avons déjà dit, dans un de nos Avertissemens, d'élever l'ame de ceux qui entrent dans cette carrière, d'exciter leur courage, enfin de leur présenter des modèles à imiter. L'accueil que le public a fait aux premiers volumes de cet Ouvrage nous a imposé la loi de le continuer, & , pour l'achever, nous lui consacrons tous nos soins & toutes nos

vj *AVERTISSEMENT.*

veilles. Il vient de recevoir un nouvel applaudissement, bien flatteur pour un écrivain. MM. les Recteur & Professeurs de l'Université, aux lumières desquels on confie l'éducation des jeunes gens qui feront incessamment la Nation, qui les guident dans leurs études & les éclairent de leur goût, l'ont mis au nombre des prix qu'ils viennent de distribuer. Nous ne négligerons rien pour rendre encore digne de leur suffrage ce qui nous reste à faire.

Nous croyons que MM. les Maréchaux d'Estées méritent d'être mis au nombre des Hé-

AVERTISSEMENT. vij
ros de la Marine , & nous
avons fait toutes les recher-
ches possibles pour donner
leurs Vies au public & les in-
sérer dans cette Collection.

Nés d'un sang illustre &
fécond en Héros , ils lui don-
nerent tous deux un nouvel
éclat. On peut même dire
qu'ils ont fait honneur à la
Marine Françoisise : ils porte-
rent en même-tems le bâton
de Maréchal , ce qui est d'au-
tant plus frappant que l'His-
toire de France ne présente
que les maisons de Montmo-
renci & d'Estrées où l'on a vu
un fils se signaler d'assez bons

viiij AVERTISSEMENT.

ne heure pour arriver à cette éminente dignité , du vivant de son pere qui en est décoré. La Maison de Montmorenci acquit cette glorieuse satisfaction dans la guerre sur terre ; celle d'Estrées l'acquit dans la guerre sur mer.

Pour éviter les contrefactions , toujours défectueuses , nous avons mis , autant qu'il nous a été possible , le Portrait de chaque Marin célèbre à la tête de sa vie ; mais on nous a assuré que notre précaution a été inutile , & qu'il s'est trouvé des Libraires de mauvaise foi qui ont mis impunément la faux dans notre moisson. Nous avertissons que les Volumes où il n'y a point de Portraits sont des contrefactions , par conséquent de mauvais Exemplaires.



V I E

D E

JEAN D'ESTRÉES.

L'ANCIENNE Maison d'Estrées étoit originaire de Picardie. Elle a été féconde en grands hommes, & a produit des héros dans presque tous les âges : chaque pere, avec ses biens, transmettoit à ses fils son courage & ses talens pour la guerre.

Jean d'Estrées naquit en 1624. Il étoit le second fils de François-Annibal d'Estrées, Maréchal de France, en faveur duquel Louis XIV.

A

érigea la Terre de Cœuvres en Duché-Pairie. François Annibal d'Estrées, espérant que son fils marcheroit sur les traces de ses ancêtres, le fit entrer, dès sa plus tendre jeunesse, dans la carrière militaire : à peine avoit-il les forces nécessaires pour porter les armes, qu'il étoit soldat. Il servit pendant plusieurs années en qualité de volontaire dans un Régiment d'Infanterie ; il parvint au grade de Capitaine & bientôt à celui de Colonel ; passa successivement à la tête de trois Régimens, & fit sa première campagne en 1644, sous les ordres de M. le Duc d'Orléans qui commandoit au siège de Grave-lines. Il y fut blessé à la main droite & resta estropié. En 1649, il fut élevé au grade de Maréchal de Camp, & servit, en cette qualité, à l'attaque

du pont de Charenton ; se trouva aux sièges de la Bassée, d'Ypres, & à plusieurs autres expéditions où il donna toujours des preuves de courage & de capacité. En 1654, il commandoit deux bataillons à la première ligne de l'armée Françoisse, sous les ordres du Maréchal de Hocquincourt (1). L'année suivante il fut élevé au grade de Lieutenant-Général des Armées du Roi, & défit plusieurs détachemens des ennemis qui vouloient se jeter dans Avesnes. En 1656, il déploya les plus grands talens pour la guerre. Les Maréchaux de Turenne & de la Ferté, qui commandoient conjointement les troupes Françoises, investirent Valenciennes

(1) Hist. Milit. de Louis XIV, t. 1, Mém. du Temps.

le 15 Juin. M. le Maréchal de Turenne prit son quartier du côté du Quesnoi, & M. de la Ferté établit le sien du côté de Saint-Amant. Le Comte de Bernouville, qui portoit alors le nom de Comte de Henin, étoit Gouverneur de la place: il n'y avoit que quinze cents hommes de guerre; mais ils étoient soutenus par dix mille Habitans qui avoient pris les armes. On travailla jusqu'au 26 aux lignes de circonvallation; celles du quartier de M. de Turenne communiquoient à l'Abbaye de Saint Sauveur, du côté de Condé, sur le bord de l'Escaut, & finissoient à la même riviere du côté de Bouchain. Ce Général prit son quartier sur l'avenue du Quesnoi, parce qu'il y avoit apparence que les ennemis, qui venoient au secours de la place,

attaqueroient de ce côté. On fit un pont de bateaux sur l'Escaut, pour la communication des deux armées.

La ligne du côté du Maréchal de la Ferté commençoit depuis l'Escaut, faisoit un front vers la ferme d'Urbise & finissoit au bas de l'Escaut. Au côté de cette ligne il y avoit quatre redans. On eut l'imprudence de ne pas enceindre une hauteur qui se trouvoit aux environs : & le Prince de Condé, qui commandoit les ennemis, se hâta de s'en emparer. Les deux Maréchaux ouvrirent la tranchée par chacun un côté, dès le 16 de Juin. Au commencement de Juillet ils firent attaquer plusieurs fois le chemin couvert ; mais ils furent toujours repoussés avec perte.

La nuit du 16 au 17 Juillet, l'armée ennemie, qui étoit commandée

par le Prince de Condé, comme on vient de le voir, se mit en marche pour attaquer les lignes du côté du Maréchal de la Ferté, & les força, après une résistance opiniâtre. Le Maréchal y fut fait prisonnier avec plusieurs autres Officiers Généraux. Le Comte d'Estrées soutint fort long-tems les efforts des Espagnols, ce qui facilita aux François le moyen de se retirer dans Condé. Etant enfin accablé par le nombre, il fut aussi fait prisonnier.

La paix fut conclue en 1659, entre la France & l'Espagne, & le Comte d'Estrées se trouva forcé de rester dans cette tranquillité qui deplaît à tous les braves Officiers: mais s'il étoit privé de l'avantage de s'instruire sous le grand Turenne, dans l'art de la guerre, il se dédommageoit

par l'étude des mathématiques & par la lecture des plus célèbres Auteurs qui ont écrit sur la tactique. Il avoit un génie trop étendu pour se borner à un seul genre d'étude: il s'appliqua à la science nautique; parcourut les Ports de France, d'Angleterre & de Hollande. Il conversoit avec les Pilotes, les Officiers, les Matelots, & apprit tout ce qui est nécessaire pour former un homme de mer.

Le Roi le fit Duc & Pair en 1663, & la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Espagne, vers l'an 1666, pour des raisons que nous avons détaillées dans la vie du grand du Quesne (1), le Duc d'Estrées servit la première campagne en Flandre, où le Roi commandoit en

(1) Pag. 26 & suiv.

personne. Sa Majesté, instruite que les Anglois avoient fait une invasion dans ses possessions de l'Amérique & y avoient causé beaucoup de dégât, résolut d'y envoyer une escadre, & en confia le commandement au Duc d'Estrées. Le Duc attaqua les Anglois, les battit & les força d'évacuer tout le pays qu'ils avoient envahi.

Louis XIV & Charles II, Roi d'Angleterre, ayant des sujets de mécontentement contre les Hollandois, formerent le projet de leur déclarer la guerre, & de les attaquer par mer & par terre. Ces deux Monarques la leur déclarerent au mois d'Avril 1672. Louis XIV envoya contr'eux une armée de terre qui leur prit plusieurs places & mit en mer une flotte considérable; fit le

Duc d'Estrées Vice-Amiral & lui en donna le commandement. Le Roi d'Angleterre fit aussi armer un très-grand nombre de vaisseaux, en forma une flotte formidable & en confia le commandement au Duc d'Yorck, son frere unique, qui fut depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II.

Les flottes des deux Rois se joignirent aux environs de l'île de Wich, & allerent au-devant de celle des Hollandois que commandoit Ruitter qui les cherchoit. Elles le rencontrèrent près de Soulsbaie, port de mer situé entre Harwich & Yarmouth. La flotte des François & des Anglois étoit de cent trente voiles & divisée en trois escadres. Le Duc d'Yorck étoit au centre avec l'escadre rouge; l'escadre blanche, qui

formoit l'aîle droite, étoit commandée par le Duc d'Estrées, & l'escadre bleue, qui formoit l'aîle gauche, étoit sous les ordres de l'Amiral Edouard Montagu, Comte de Sandwich. La flotte Hollandoise étoit d'environ 81 vaisseaux : Ruyter l'avoit aussi divisée en trois escadres. Le combat commença le 7 Juin, à huit heures du matin, & dura jusqu'à la nuit, avec une fureur égale de part & d'autre. Le Duc d'Estrées eut affaire au Lieutenant-Amiral Bankert & fit des prodiges de valeur. Les Anglois perdirent beaucoup de monde & de vaisseaux dans ce terrible combat : la perte des François fut moins considérable quoiqu'ils eussent combattu avec le même courage & la même activité.

Les flottes combinées & celle des Hollandois resterent quelque tems en présence , sans se livrer combat & se retirerent dans leurs ports. Le Duc d'Estrées alla à la Cour pour y rendre compte de sa conduite dans la bataille de Soulsbaie. Il y reçut les éloges qu'il méritoit , & le Roi le chargea du soin de faire réparer ses vaisseaux & de tenir la flotte prête à mettre à la voile au printems prochain.

Le 25 Mai 1673 , le Duc partit avec trente vaisseaux de guerre , vingt frégates , treize brulots & quelques galiotes. Il se rendit dans la Manche , où il joignit la flotte Angloise, qui étoit commandée par le Prince Robert, Palatin. Le Roi d'Angleterre ne voulut pas que son frere, qui étoit héritier de la Couronne,

s'exposât au hazard d'une seconde bataille. La flotte du Prince Robert étoit composée de quarante vaisseaux de guerre, de plusieurs frégates & brulots. Ces deux flottes se rangerent en bataille. Le Duc d'Estrées commandoit l'avant-garde, le Prince Robert étoit au corps de bataille & l'Amiral Sprach prit le commandement de l'arrière-garde. Cette armée, ainsi disposée, partit le 30 Mai pour aller chercher la flotte Hollandoise. Le 7 de Juin, le Duc d'Estrées, qui, comme on vient de le dire, commandoit l'avant-garde, apperçut les Hollandois qui étoient à l'ancre devant Schoovel. Le Prince Robert rangea aussi-tôt son armée en forme de croissant. Le Duc d'Estrées étoit à la droite avec l'avant-garde; l'Amiral Sprach à la gauche

avec l'arrière-garde, le Prince Robert se mit au centre. Il montoit le *Royal Charles* de cent pièces de canon.

L'armée Hollandoise étoit composée de cinquante-deux vaisseaux de guerre, de douze frégates, de quatorze yachts & de vingt-cinq brulots. Ruitter, qui la commandoit, régla son ordre de bataille sur celui du Prince Robert; se mit au centre du croissant; opposa le Vice-Amiral Tromp au Duc d'Estrées, & le Vice-Amiral Bankert à l'Amiral Sprach. Le Duc d'Estrées commença le combat: il s'élança sur Tromp, avec une impétuosité si furieuse qu'il l'auroit séparé du reste de la flotte ennemie si Ruitter ne fût venu à son secours. Le Prince Robert alla promptement au secours du Duc d'Estrées; alors

les deux Amiraux se livrerent combat, & toute la flotte suivit leur exemple. Le Duc d'Estrées, voyant Ruitter aux prises avec le Prince Robert, tourna encore tous ses efforts contre Tromp, & prit sur lui le même avantage qu'il avoit eu auparavant. Ruitter, à qui rien n'échappoit, quitta le Prince Robert, retourna au secours de Tromp & le débarrassa une seconde fois. Le combat dura jusqu'à la nuit, avec un courage égal de part & d'autre. Le Duc d'Estrées s'acquît beaucoup de gloire dans cette action : il triompha, comme on vient de le voir, deux fois de Tromp, qui passoit pour un très-bon Officier de mer, & l'auroit, sans doute, forcé d'amener, si Ruitter ne fût venu à son secours. Persuadé que c'est dans les

combats qu'un Officier prend les meilleures instructions, il examinoit, avec une scrupuleuse attention, ce qui se passoit dans ceux où il se trouvoit. Pendant la bataille de Schoovelt il eut presque toujours les yeux fixés sur Ruiters & ne perdit, pour ainsi dire, pas un de ses mouvemens (1). En rendant compte de cette action à M. de Seignelai, alors Ministre de la Marine, il s'exprima ainsi : *Ruiters est un grand maître dans l'art de la Marine : il m'a donné de belles leçons dans cette bataille. Je payerois volontiers, de ma vie, la gloire qu'il s'y est acquise.*

Les flottes combinées se retirèrent dans leurs ports, pour faire

(1) Voy. la Vie de Ruiters qui fait partie de cette Collection, t. 2, pag. 157.

réparer leurs vaisseaux & remirent en mer si-tôt qu'elles furent en état. Elles rencontrèrent bientôt celle des Hollandois, & le combat recommença le 14 Juin, sur les quatre heures après midi. Le Duc d'Estrées, qui étoit secondé par le grand du Quesne, fit des prodiges de valeur; mais, ne se voyant pas soutenu par l'escadre que commandoit l'Amiral Sprach, il se battit en retraite & se plaignit au Prince Robert de la conduite de l'Amiral Anglois: le combat ne dura que quatre heures, au bout desquelles les Anglois & les François se retirèrent du côté de la Tamise, & Ruiters resta, avec sa flotte sur les côtes de Hollande, pour empêcher que les ennemis n'y fissent une descente.

Lorsque les flottes combinées

furent pourvues de ce qui leur étoit nécessaire, elles remirent en mer & allèrent chercher celle de Hollande. Le Prince Robert lui présenta le combat; lui lâcha plusieurs coups de canon : mais Ruitter avoit reçu ordre des Etats - Généraux de ne pas combattre & de se contenter seulement de garder les côtes de Hollande. Le Prince Robert, voyant qu'il ne pouvoit l'attirer en pleine mer, alla chercher un endroit où il pût faire une descente.

Les Etats-Généraux reçurent alors avis que leur flotte des Indes étoit en route & près d'arriver. Craignant qu'elle ne fût enlevée par les ennemis, ils envoyèrent ordre à leur Amiral de faire tous ses efforts pour empêcher que ce malheur n'arrivât. Ruitter leva aussi-tôt l'ancre, pour

aller chercher les ennemis. Il apprit, en chemin, qu'ils avoient tenté une descente en plusieurs endroits & s'étoient arrêtés au Texel. Le Prince Robert marcha à sa rencontre, & le combat commença le 21 Août 1673. Le Duc d'Estrées attaqua le premier, & voulut, suivant sa coutume ordinaire, séparer plusieurs vaisseaux de la flotte ennemie. Il en vint à bout & se préparoit à brûler le vaisseau du Lieutenant-Amiral Bankert, lorsque toute la flotte ennemie vint sur lui: le feu terrible qu'elle lui fit essuyer le força de lâcher prise; mais, ayant été secouru par plusieurs vaisseaux François & Anglois, il retourna à la charge. Alors les deux armées se livrerent un combat terrible: il dura jusqu'à la nuit avec une fureur égale de

part & d'autre , & il y périt un nombre considérable d'Officiers, de Soldats & de Matelots. Les deux armées combinées se retirèrent dans leurs ports , & celle de Hollande resta encore sur ses côtes.

En 1676 , les Hollandois formerent le projet d'attaquer les François dans leurs colonies de l'Amérique. Ils croyoient qu'il leur seroit facile de s'en emparer ; parce que le grand nombre d'ennemis que Louis XIV avoit en Europe , l'empêchoit de songer à la conservation de ces pays éloignés & auxquels Sa Majesté n'avoit jusqu'alors pas fait grande attention. Ils équipèrent 11 vaisseaux de guerre , y mirent des troupes de débarquement , confierent le commandement de cette escadre au Vice-Amiral Binkes , avec ordre

d'attaquer l'île de Cayenne, & de s'en rendre maître. Binkes partit des côtes de Hollande au commencement du printems; arriva à l'île de Cayenne vers la fin de Mai, & s'en empara sans trouver beaucoup de résistance. M. de la Barre, qui en étoit Gouverneur, y avoit laissé le Chevalier de Lezi, son frere, pour commander à sa place pendant un voyage qu'il fut forcé de faire en France. Le Chevalier de Lezi étoit jeune & sans expérience: il ne résista pas long-tems; livra le fort, & toute l'île se soumit aux Hollandois.

La nouvelle de la prise de Cayenne par les Hollandois, étant arrivée à la Cour de France, Louis XIV fit équiper une escadre de six vaisseaux de guerre & de trois frégates;

donna ordre au Duc d'Estrées d'en prendre le commandement; d'aller attaquer les Hollandois dans Cayenne & de faire tous ses efforts pour les en chasser. Le Duc arriva devant l'île le 17 décembre. Dès le lendemain, il fit attaquer le fort où le Vice-Amiral Binkes avoit mis une garnison Hollandoise; y fit donner l'assaut la nuit du 19 au 20 & l'emporta. Le Chevalier de Lezi se mit à la tête des François & les excita par son exemple: ainsi son courage répara la faute que son défaut d'expérience avoit occasionnée, & les François reprirent l'île de Cayenne plus promptement encore que les Hollandois.

Lorsque le Duc d'Estrées y eut rétabli l'ordre, il y laissa une garnison François, & alla, avec son

son escadre , à la Martinique , où il fit réparer ses vaisseaux & rafraîchir ses équipages. Il prit ensuite des vivres & des munitions de guerre en assez grande quantité , dans le dessein d'aller attaquer le Vice-Amiral Binkes qui s'étoit retiré à l'île de Tabago. Elle est située vers l'onzième degré de latitude septentrionale, au nord-est de la Trinité , dont elle est séparée par un canal assez large: elle a été fort long-tems déserte. On lui donne trente lieues communes de circuit.

(1) Le Duc d'Estrées partit de la Martinique le 11 de Février 1677 & arriva le 15 dans une anse qui est à deux lieues du fort de cette

(1) Hist. Milit. de Louis XIV, t. 1 & 2, Mém. du tems.

île; il mit quelques troupes à terre pour aller la reconnoître; fit, en même-tems, sonder la rade & s'approcha du port, pour boucher le passage aux vaisseaux ennemis qui étoient dedans. M. de Heroüard de la Poiverie, Major des vaisseaux, & le Chevalier de Grand-Fontaine, ancien Officier d'Infanterie, qui commandoient les troupes destinées à l'attaque du fort, rapportèrent au Duc que les fortifications, quoique de terre, étoient assez bonnes; qu'elles étoient défendues par plusieurs pièces de canon & qu'il faudroit employer beaucoup de tems pour se rendre maître de cette place, si on l'attaquoit dans les formes. Le Duc, en sondant la rade, avoit senti qu'elle étoit fort mauvaise & qu'il ne pourroit y rester long-tems.

Il résolut d'entrer dans le port avec son escadre & de faire, en même-tems, attaquer le fort, espérant qu'il s'en empareroit facilement; pendant que les ennemis seroient occupés à défendre leurs vaisseaux. Il décida qu'on exécuteroit ce projet le 27 Février, & donna ordre à M. Heroüard de ne commencer l'attaque du fort qu'une heure après que le combat de mer seroit engagé.

L'escadre des ennemis étoit composée de 10 vaisseaux de guerre, de trois petits bâtimens & d'un brulot, & amarée dans une espece de cul-de-sac où les vaisseaux ne pouvoient entrer qu'un à un. Outre le canon qui étoit sur les forts, il y avoit encore des batteries à fleur d'eau qui défendoient l'entrée du port.

port. M. de Gabaret y entra le premier & alla mouiller à la portée du pistolet des ennemis. Il y reçut une blessure assez dangereuse & continua de combattre sur son pont; mais un boulet de canon l'emporta. M. de Montrotier & le Comte de Blenac passerent après lui dans le cul-de-sac. M. de Blenac alla mouiller entre les vaisseaux des ennemis & leurs batteries. Le Duc entra, en même-tems, avec le reste de son escadre, & commença un des plus furieux combats qui eussent été donnés sur mer. Après un feu terrible de part & d'autre, les François mirent le feu à un vaisseau Hollandois qui le communiqua à deux autres des ennemis; enfin, il prit à deux flûtes sur lesquelles les Hollandois, persuadés qu'on ne pouvoit venir

les attaquer jusque dans le port ; avoient mis les femmes , les enfans & les négres qui étoient dans le fort. Ces deux flûtes furent réduites en cendres avec tout ce qui étoit dessus. Les cris des femmes & des enfans qui étoient dans les flammes , se joignant au bruit du canon & des vaisseaux qui sautoient en l'air, firent de ce port un lieu d'horreur & de carnage. Le Duc d'Estrées s'étoit rendu maître du Contre-Amiral Hollandois, après un combat opiniâtre , dans lequel il avoit perdu une partie de son monde & avoit été blessé à la jambe & à la tête. Le feu prit au vaisseau Hollandois qui le communiqua à celui du Duc & l'embrasa.

Dans ce péril extrême, le Duc ne sauva sa vie qu'à la faveur d'un

canot que M. Bertier, Garde de la Marine, eut la hardiesse d'aller enlever à la nage sous l'éperon d'un vaisseau Hollandois. A peine le Duc fut-il entré dans ce canot que les ennemis dirigerent dessus tout le feu de leur artillerie; le criblerent & le coulerent à fond. Il se trouva heureusement assez près de terre pour que les Matelots eussent le tems d'aller au secours de leur Général; ils se jetterent à la mer, le prirent & le porterent sur le rivage avec les Officiers qui s'étoient mis dans le même canot que lui. Il apperçut plusieurs Hollandois qui étoient à quelque distance de lui; quoique ses habits fussent tout trempés, & qu'il n'eût point d'armes, il dit à ceux qui l'accompagnoient de le suivre, marcha aux Hollan-

dois, les aborda avec un air menaçant & leur ordonna de se rendre. Ils étoient si effrayés du bruit terrible qu'on entendoit de toutes parts, qu'ils mirent les armes bas & lui demanderent quartier. C'est dans les dangers pressans que les grands hommes savent employer le courage & la fermeté. Si le Duc d'Estrées ne se fût pas hâté de profiter de la consternation où il apperçut les Hollandois, il leur auroit donné le tems de revenir à eux, de faire usage de leurs armes & de le mettre en pièces avec tous les François qui étoient autour de lui.

Trois vaisseaux Hollandois furent si maltraités qu'ils se firent échouer : dans le même moment deux vaisseaux François furent presque réduits en cendres. Enfin, ce combat fut un des

plus sanglans qu'on puisse imaginer : il duroit encore , lorsque M. le Duc d'Estrées apprit que le trop d'ardeur & de précipitation de M. Heroüard, dans l'attaque du fort, en avoit fait manquer le succès ; que la plûpart des Officiers & des Soldats y avoit péri ; que M. Heroüard y avoit été tué d'un coup de fusil ; que le Chevalier de Grand-Fontaine avoit ramené les débris du détâchement qui avoit formé cette attaque , & qu'il étoit dangereusement blessé. Le Duc fit retirer ses troupes du port & se rembarqua. Dans cette expédition , les François perdirent quatre vaisseaux de guerre, beaucoup de Soldats & de Matelots, & quelques Officiers de marque, du nombre desquels furent M. de Gabaret , M. de la Borde , M. de

Lefine, M. de Tinas, M. Heroïard, dont on a déjà parlé, le fils de M. de Sainte-Marthe, Gouverneur de la Martinique & douze autres Officiers subalternes; le Marquis de Villiers d'O y eut le bras gauche emporté; M. de Mericourt, Capitaine du vaisseau de M. le Duc d'Estrées, reçut une blessure au pied; & vingt autres Officiers y furent blessés. Tous les vaisseaux Hollandois furent brûlés ou coulés à fond: on n'en vit paroître aucun sur les côtes de l'Amérique pendant tout le reste de la guerre.

Le Duc d'Estrées se retira à la Grenade, où il fit radouber ce qui lui restoit de vaisseaux & retourna en France au mois de Juin 1677. Il se hâta d'aller rendre compte à la Cour de ce qu'il avoit fait en

Amérique. Le Roi fit équiper une nouvelle escadre de huit vaisseaux de guerre & de huit frégates. Sa Majesté en confia encore le commandement au Duc d'Estrées, & lui ordonna d'aller une seconde fois tenter la conquête de Tabago. Le Duc partit de Brest le 1^{er} Octobre 1677; & arriva le 20 à l'île de Gorée, qui est près du Cap-Verd, & directement en face du Cap-Emmanuel (1). La situation de cette île est au dix-neuvième degré, trente minutes de longitude & au quatorzième quarante-trois minutes de latitude. Les Hollandois lui ont donné ce nom, parce qu'elle a beaucoup de ressemblance avec une île

(1) Voyage de M. Adanson, au Sénégal, en 1749.

de Zélande qui le porte. Elle n'est qu'à une lieue du continent, & sa circonférence n'a pas plus d'un quart de lieue. Une langue de terre basse & une petite montagne très-escarpée forment cette île. Du côté du sud elle domine sur la mer, & l'on découvre tous les vaisseaux qui viennent de l'Europe pour aller à la côte de Guinée. Du côté du nord, on voit le Cap-Verd, & tous les autres Caps des terres voisines. Quoiqu'elle soit près de la Zone Torride, on y respire, presque toute l'année, un air frais & tempéré, ce qui vient de l'égalité des jours & des nuits, aussi bien que des vents de terre & de mer qui y soufflent continuellement; autrefois son terrain étoit sec & stérile : il n'y avoit point d'eau douce; mais en 1649,

on y découvrit plusieurs sources de très-bonne eau & très-abondantes. On y sema des légumes qui y réussirent très-bien ; & on y planta des arbres fruitiers qui rapportent des fruits excellens : enfin , quoique l'île de Gorée soit fort petite, on en a fait un séjour très-agréable. Les Habitans y sont cependant tourmentés par une sorte d'insecte appelé *Vagvague*. C'est une espece de fourmi blanche à-peu-près de la grosseur de celle d'Europe. Les fourmis de Gorée , au lieu d'élever des pyramides comme les autres , restent enfoncées dans la terre & ne se déclarent que par de petites galeries cylindriques , de la grosseur d'une plume d'oye qu'elles élèvent sur tous les corps qu'elles attaquent. Ces galeries sont toutes de terre ,

& cimentées avec beaucoup d'art. Les vagvagues s'en servent comme de chemin couvert, pour travailler sans être vues. Elles rongent & consomment, en très-peu de tems, toutes les matieres auxquelles elles s'attachent. Si elles attaquent un lit, il est presque impossible de les en chasser : envain on emploie l'eau salée, le vinaigre, des amers, même la poudre à canon, Si l'on détruit leurs galeries le soir, avant la moitié de la nuit elles les ont rétablies jusqu'au chevet ; & , lorsqu'elles ont rongé les draps & les matelas , elles mordent ceux qui sont dedans & leur causent les douleurs les plus vives.

Les Hollandois s'établirent dans cette île en 1617, & en furent chassés par les Anglois en 1663 ; mais ils

la reprirent l'année suivante (1) & la fortifierent.

Le Duc d'Estrées étant arrivé devant cette île, fit canonner les forts. Le Gouverneur lui répondit par quelques volées de canon; se retira d'un fort à l'autre, & enfin se rendit à discrétion avec deux cens hommes de garnison qui étoient dedans. Le Duc y établit une garnison Françoise; leva l'ancre & fit voile vers les Barbades: il y arriva le premier Décembre 1677; y ayant trouvé plusieurs vaisseaux chargés de Soldats & de munitions, qui étoient venus de la Martinique pour le joindre, il prit la route de Tabago. C'est

(1) Voyez la Vie de Ruiter, t. 1, pag. 159 & suiv. qui fait part de cette Collection.

une des îles sous le vent. Elle est située vers l'onzième degré de latitude septentrionale, au nord-est de la Trinité, dont elle est séparée par un canal assez large : elle a été fort long-tems déserte. On lui donne trente lieues de circuit.

L'escadre Françoisse arriva devant cette île le 7 Décembre, & le Duc d'Estrées fit débarquer plusieurs pièces de canon, deux mortiers & toutes les troupes qui étoient destinées à l'attaque du fort. Le chemin n'étant pas frayé du côté par lequel il vouloit attaquer le fort pendant la nuit, il fut obligé d'employer toute la journée à s'en faire un au travers d'un bois assez épais qu'il lui falloit traverser. Lorsqu'il en fut sorti, il fit sommer M. Binkes, qui y commandoit encore, de se rendre

mais on lui répondit qu'on étoit en état de se défendre & qu'on le feroit jusqu'à la dernière extrémité. Alors M. le Duc d'Estrées fit avancer son canon & tira sur le fort. On mit quelques mortiers en batterie. La troisième bombe tomba sur le magasin à poudre, le fit sauter avec une partie de la maison du Gouverneur. M. Binkes, qui étoit alors à table avec plusieurs Officiers, périt, & il n'y eut que deux de ses convives qui ne furent pas enlevés. M. le Duc d'Estrées profita du trouble que cet événement avoit pu causer dans le fort : il monta à l'assaut & se rendit maître de la place sans beaucoup de résistance ; il avoit eu la précaution de faire bloquer le port par une partie de ses vaisseaux, afin d'empêcher que ceux des Hollandois

ne fortissent pendant qu'il attaqueroit le fort. Il s'en rendit maître & en recouvra un François qui avoit échoué dans la première attaque de cette place, & que les Hollandois avoient relevé.

Lorsque le Duc d'Estrées eut fait tous les arrangemens qu'il crut nécessaires pour que l'île de Tabago restât sous la domination du Roi de France, il se rendit à la Martinique avec son escadre & y passa l'hiver. Il en partit le 7 de Mai de l'année 1678, dans l'intention d'aller attaquer les Hollandois dans leurs autres possessions de l'Amérique. Son escadre étoit alors composée de quinze vaisseaux de guerre, de trois brulots & de sept bâtimens marchands qui s'étoient joints aux vaisseaux de guerre, dans l'espérance

de s'enrichir des dépouilles des Hollandois. Le II du même mois toute l'escadre, à la tête de laquelle étoit le vaisseau du Comte d'Estrées, fut emportée par des courans si rapides, qu'elle alla échouer sur les bancs des *îles des oiseaux*, ou *aves*, situées au quinziesme degré & demi de latitude nord. Ce sont de petites îles du vent. Elles portent ce nom de la quantité d'oiseaux qu'on y trouve; mais elles ne sont point habitées. On auroit pu sauver tous les équipages; mais on perdit environ cent cinquante Matelots qui descendirent à fond de calle des vaisseaux échoués, pour boire de l'eau-de-vie qui y étoit: ils y resterent, quoique les Officiers fissent tous leurs efforts pour les en faire sortir, & y furent noyés.

Le Roi, pour récompenser M. le Duc d'Estrées de ses services, l'éleva à la dignité de Maréchal de France; le fit Chevalier de ses Ordres & le nomma Vice-Roi de l'Amérique. La paix ayant été conclue entre la France, la Hollande & l'Espagne, en 1678, le Maréchal d'Estrées alla se reposer de ses fatigues au milieu de sa famille, dont il faisoit les délices.

Louis XIV ayant appris que les Corsaires de Tripoli, auxquels il venoit d'accorder la paix, faisoient des courses sur les Marchands François, & qu'ils avoient enlevé plusieurs de leurs vaisseaux, résolut de les punir; de les forcer de rendre les esclaves chrétiens qu'ils avoient faits & de réparer le tort qu'ils avoient causé à ses sujets. Pour cet

effet il fit équiper une flotte & en donna le commandement à M. le Maréchal d'Estrées ; avec ordre d'aller bombarder Tripoli. Cette ville qu'on appelle *Tripoli de Barbarie*, est située sur le bord de la mer, dans une plaine aride : il n'y a aux environs, ni rivières, ni sources, & les habitans de Tripoli ne boivent que de l'eau du ciel qu'ils ramassent dans des citernes. Plusieurs Savans prétendent que c'est l'ancienne *Oca*. On y voit plusieurs débris d'antiquité, entr'autres, un assez bel arc de triomphe. Ses maisons sont propres & bien bâties. Elle est entourée d'une muraille fort haute, mais qui a peu de consistance; elle est défendue par plusieurs forteresses qui sont sur le bord de la mer. La principale, qu'on

appelle *Mandri*, avance le plus dans la mer. C'est une grosse tour assez bien bâtie & garnie de canons. Le corps de la place est couvert par deux gros bastions assez forts : on y comptoit alors soixante-quatre pièces de canon en batterie.

La flotte Françoisse arriva le 19 de Juin 1685 devant cette Ville, & mouilla à deux lieues au large. Le fond s'étant trouvé mauvais, M. de Tourville, depuis Maréchal de France, alla la nuit suivante, avec quelques chaloupes armées, sonder jusques sous les murs de Tripoli, où il trouva un meilleur fond. Il alla rejoindre la flotte & en avertit M. le Maréchal d'Estrées qui envoya M. d'Anfreville, avec deux vaisseaux, mouiller à une lieue de la ville. Peu de tems après le

reste de l'armée appareilla pour aller jeter l'ancre sur la même ligne.

Le mauvais tems ne permettant pas de rien entreprendre, M. le Maréchal d'Estrées se contenta d'envoyer toutes les nuits des chaloupes pour servir d'avant-garde : il y joignit plusieurs autres petits bâtimens, où l'on fit embarquer des Ingénieurs pour sonder l'entrée du port & prendre un plan régulier de la place. Le 22 de Juin, le Maréchal d'Estrées donna ordre à ceux qui conduisoient les galiotes à bombes de se préparer à bombarder la place. On démâta promptement les huniers & on mit les mortiers en place. Les chaloupes des vaisseaux de guerre allèrent mouiller des ancres à portée du canon de la Ville, afin que

les galiotes à bombe pussent se haler dessus. On fit des détachemens composés des chaloupes à rames & de plusieurs autres vaisseaux pour le service des bombardes qui commencerent à se haler sur les huit heures du soir.

M. de Tourville, qui commandoit l'ataque, fit avancer ces vaisseaux jusqu'à l'entrée du port, pour empêcher les ennemis de faire quelque entreprise. Les galiotes commencerent à lancer des bombes sur la ville vers les dix heures du soir. Les ennemis firent un feu terrible d'artillerie & de mousqueterie sur les galiotes; mais les bombardiers, qui étoient commandés par MM. Landouillet & de Pointy, lançoient des bombes sans discontinuer: elles tomboient en si grande quantité &

si rapidement sur les bastions , qu'elles en chasserent les ennemis , & leur feu cessa tout-à-coup. On continua de lancer des bombes jusqu'au lendemain six heures du matin , qu'on fit retirer les détachemens & les galiotes. Si-tôt que la nuit fut arrivée , elles retournerent à leur poste avec les détachemens , & continuerent à lancer des bombes avec la même promptitude que la veille : bientôt on s'apperçut qu'elles avoient mis le feu à plusieurs endroits de la ville.

M. le Maréchal d'Estrées , voyant que les assiégés persistoient à vouloir se défendre , résolut d'attaquer leurs fortifications avec le canon , pendant que les galiotes continueroient de lancer des bombes sur la Ville. Pour cet effet , il ordonna à un

détachement d'aller sonder jusque dans le port, pour en connoître le fond, & pour descendre sur l'écueil le plus près de la Ville, afin de voir s'il y avoit assez de terre pour y dresser une batterie de canon. MM. de Landouillet & de Pointy s'embarquerent sur une chaloupe & partirent à dix heures du matin avec une galiote à rames, commandée par M. le Moutheux & cinq chaloupes armées. Les Tripolins firent un grand feu sur ces bâtimens; mais ils ne purent empêcher les François d'approcher d'un écueil qui n'étoit qu'à une portée du mousquet de la Ville. MM. de Landouillet & de Pointy y mirent pied à terre, l'examinerent & connurent qu'il pouvoit servir au projet qu'avoit formé M. le Maréchal d'Estrées.

Pendant qu'ils y étoient occupés, les cinq chaloupes fondoient dans le port, où ils trouverent un très-bon fond. Ils apperçurent sur le bord de la mer un détachement assez considérable d'Infanterie & de Cavalerie : M. de la Guiche, Lieutenant des vaisseaux, & qui commandoit la première des cinq chaloupes armées, fit tirer quelques coups de canon sur ce détachement. Les ennemis, qui n'avoient jamais vu de chaloupes armées de canon, furent si effrayés qu'ils prirent promptement la fuite.

Lorsque les François eurent tout examiné, ils se préparèrent à aller rejoindre la flotte, & se flattoient de pouvoir le faire, sans avoir esfuyé aucune perte; mais les ennemis faisoient un feu continuel sur

leurs vaisseaux. Un boulet porta sur la galiote à rames ; tua trois Matelots & blessa à la cuisse M. le Moutheux qui la commandoit.

M. le Maréchal d'Estrées, qui étoit sur le vaisseau *le Capable*, avoit mis à la voile pour canonner les forts de la Ville, pendant cette opération, & attirer sur lui les efforts des ennemis. Il avoit ordonné aux galiotes de continuer toujours à lancer des bombes dans la Ville. Il y en tomba plusieurs pendant que le peuple étoit assemblé : elles tuèrent environ trente hommes & firent un fracas si terrible, qu'elles jetterent la consternation dans toute la Ville.

Les Tripolins, déconcertés par l'effet des bombes, inquiets sur ce qu'ils avoient vu faire dans leur port

port & auprès de la Ville ; effrayés , d'ailleurs , par l'intrépidité de ceux qui étoient venus en plein jour , & malgré un feu continuel , les braver jusque sous le murs de leur Ville , résolurent de terminer une guerre qui ne pouvoit leur être que funeste. Sur le midi , on vit sortir du port une chaloupe portant pavillon blanc. Elle alla à bord de M. le Maréchal d'Estrées : il y avoit , parmi ceux qui étoient dedans , un vieillard âgé de quatre-vingt-quatorze ans ; il salua le Général , lui dit qu'il étoit l'infortuné Trieks , beaufrere de Baba-Affan , chassé d'Alger depuis deux ans , après y en avoir regné vingt en qualité de Dei. Il ajouta qu'il venoit de la part du Divan de Tripoli pour être médiateur entre les François & les

Tripolins , & proposer la paix. M. le Maréchal d'Estrées lui répondit que les Tripolins n'ignoroient pas les raisons qui engageoient les François à les attaquer, & qu'ils pouvoient bien aussi connoître les moyens par lesquels on leur accorderoit la paix ; qu'il alloit dresser les articles du traité , & les enverroit au Divan par des Officiers auxquels les Tripolins feroient connoître leurs intentions. Il ajouta qu'il leur accordoit une trêve de vingt-quatre heures , au bout desquelles il recommenceroit les actes d'hostilité , s'il ne recevoit une réponse satisfaisante , parce qu'il ne vouloit pas perdre un tems qui lui étoit précieux. Trieks lui dit qu'il feroit connoître ses intentions au Divan , & qu'il espéroit qu'on

satisferoit à ses demandes , parce que la Ville étoit entièrement disposée à la paix. Il prit ensuite congé de M. le Maréchal d'Estrées , laissant pour ôtage un des principaux Habitans de Tripoli qui étoit venu avec lui. M. le Maréchal envoya à Tripoli M. de Reymond , Major de l'armée , & M. de la Croix , Interprete. Lorsqu'ils y furent arrivés , ils se rendirent chez le Bey ; lui dirent que M. le Maréchal d'Estrées , ayant été informé que les Habitans de Tripoli désiroient sincèrement la paix , les avoit envoyés pour lui dire de faire assembler le Divan le lendemain , & qu'ils reviendroient lui apporter les conditions auxquelles le Général François vouloit bien accorder la paix aux Tripolins. Le Bey les reçut avec

beaucoup de marques d'honneur ; leur donna des rafraîchissemens , & leur promit de faire assembler le Divan le lendemain de grand matin. Lorsqu'ils se rembarquerent , le canon des forteresses les salua de plusieurs coups.

Le lendemain , 25 de Juin 1685 , le vieux Trieks revint à bord de M. le Maréchal , & lui dit que le Divan étoit assemblé. M. le Maréchal nomma plusieurs Officiers pour aller annoncer ses intentions aux Tripolins. Ils se rendirent chez le Bey , où ils trouverent tous les principaux habitans de la ville assemblés.

Les conditions que les Officiers étoient chargés de leur proposer , parurent très - dures aux Tripolins. M. le Maréchal vouloit qu'ils payassent deux cents mille écus pour les

dédommagemens des prises qu'ils avoient faites sur les Négocians François ; qu'ils rendissent tous les esclaves Chrétiens , non-seulement François , mais encore des autres nations , qu'ils avoient pris sous la bannière de France.

Les Tripolins , après bien des contestations , offrirent la moitié de la somme ; mais les Officiers François persisterent & ne consentirent qu'après bien des prieres à la diminuer de cent mille livres , & de se contenter de cinq cents mille , que les Tripolins promirent de livrer avec tous les esclaves Chrétiens qu'ils avoient pris sur les vaisseaux François. On convint qu'ils payeroient une partie de la somme le lendemain , & qu'on leur accorderoit quinze jours pour payer le reste, à

condition qu'ils fourniroient chaque jour une certaine quantité de bœufs pour la subsistance des équipages des vaisseaux François. Les Tripolins dirent qu'ils avoient envoyé quatre cens esclaves Chrétiens au Grand-Seigneur ; mais qu'ils donneroient en ôtage dix des principaux habitans de la Ville ; qu'on les ameneroit en France & qu'on les y retiendroit jusqu'à ce qu'on eût renvoyé les quatre cens esclaves qui étoient à Constantinople. Ils promirent, en outre, de rendre deux cens esclaves qui se trouvoient dans la Ville & aux environs. Dès le lendemain ils en délivrèrent cent quatre-vingt.

Le même jour qui étoit le 26, M. Robert, Commissaire de la Marine, alla à la Ville pour recevoir cent cinquante mille livres que

les Tripolins avoient promis ; mais ils ne lui délivrèrent pas la moitié de cette somme , & lui présentèrent de très-mauvaises excuses.

Lorsque M. Robert fut retourné à la flotte , & qu'il eut fait son rapport , M. le Maréchal d'Estrées envoya dire aux Tripolins qu'ils payeroient cher leur manque de bonne foi , & qu'il leur feroit connoître combien il étoit dangereux d'irriter les François. Il ordonna aux galiotes à bombes de se préparer à lancer des bombes au premier signal. Elles approcherent aussitôt de la Ville , & ces préparatifs effrayèrent les Tripolins : ils avoient éprouvé ce qu'ils avoient à craindre des bombes. Le Bey résolut de mettre tout en usage pour détourner le malheur qui menaçoit la

Ville ; pour fournir l'argent qu'on avoit promis , il impofa une taxe , & ordonna qu'on la levât fur le champ. Plusieurs des principaux citoyens voulurent s'y oppofer ; mais il fentit qu'il falloit facrifier quelques particuliers au bien général , il fit trancher la tête à quatre des plus mutins.

Le 27 , il envoya au Maréchal une très-grande partie de l'argent qu'on avoit promis , & rendit un vaiffeau marchand , de Marfeille , que les corfaires de Tripoli avoient pris quelques jours auparavant. M. le Maréchal accorda jufqu'au 9 Juillet , pour qu'on fournît le refte de la fomme , foit en argent , foit en marchandifes. Il envoya fon Secrétaire au Bey , qui , de fon côté , lui envoya un Chiaoux pour

ratifier la paix. M. de la Croix qui en avoit mis les articles en langue Turque , accompagna le Secrétaire du Maréchal , & lut ces articles au milieu du Divan. Ceux qui le composoient les signerent , & y mirent le sceau. On tira ensuite 25 coups de canon en signe de réjouissance & 25 autres pour saluer le Général François. Ce fut ainsi que M. le Maréchal d'Estrées mit à la raison les corsaires de Tripoli. Les bombes avoient abattu une très-grande quantité de maisons dans la Ville , & tué un grand nombre de citoyens. Les Tripolins prièrent M. le Maréchal de leur donner un Consul de la nation Françoisse. Il en nomma un en attendant les ordres de la Cour. Les Tripolins ayant éprouvé d'une maniere funeste la

valeur des François, n'osèrent plus attaquer leurs vaisseaux, & respectèrent leur pavillon. M. le Maréchal d'Estrées ayant appris que les Tunisiens avoient enlevé plusieurs vaisseaux marchands de la nation Française, se rendit devant Tunis, & fit tous les préparatifs pour bombarder cette Ville. Les Tunisiens effrayés demandèrent la paix, rendirent tous les esclaves qu'ils avoient pris sur les vaisseaux François, & payerent les frais de l'armement.

Le Maréchal d'Estrées revint en France couvert de gloire. Il espéroit qu'il pourroit rester quelque tems au milieu de sa famille, & se délasser des fatigues, qu'il avoit essuyées pendant presque tout le cours de sa vie; mais il éprouva que les Officiers d'un mérite distingué

goutent rarement le repos, parce que l'Etat a souvent besoin d'eux. Les Algériens, accoutumés à vivre de pirateries, oferent encore enlever, en 1687, plusieurs bâtimens François, malgré les châtimens réitérés que le Roi leuravoit fait essuyer. Louis XIV, justement irrité contr'eux, fit équiper une escadre à Toulon & en donna encore le commandement au Maréchal d'Estrées, avec ordre d'aller bombarder leur Ville & de la réduire en cendres. Le Maréchal d'Estrées partit vers le commencement de Juin 1688, & y arriva sur la fin du même mois. Il employa plusieurs jours à faire ses préparatifs: commença le premiet Juillet à y lancer des bombes, & ne discontinua pas jusqu'au 16 du même mois. Il en tomba près de dix

mille sur Alger : il n'y resta pas une seule maison entiere. On coula à fond cinq vaisseaux Algériens dans le port même , & on en brûla un.

Le Maréchal , voyant le tems où la mer est dangereuse sur ces côtes , résolut de ramener l'escadre Françoise à Toulon ; & alla rendre compte au Roi de son expédition. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres le 2 de Février 1689 ; le nomma Lieutenant - Général du Comté Nantois , Gouverneur de Nantes & Commandant pour le Roi au Duché de Bretagne. Dans le tems que les ennemis cherchoient à faire une descente dans cette province , il eut toujours soin de tenir ses côtes en état de défense , & ni les Hollandois , ni les Anglois , ligués

DE JEAN D'ÉSTRÉES. 61

contre Louis XIV, ne purent exécuter leur projet. Depuis cette époque il ne commanda plus sur mer; mais il continua d'être utile à son Roi & à l'Etat. Les côtes & les ports de la Bretagne furent toujours bien gardés, comme nous venons de le dire, les vaisseaux bien entretenus & toujours prêts à partir; la discipline militaire fut bien observée parmi les troupes qui étoient en garnison dans cette province.

La France perdit ce grand homme le 19 Mai 1707; il étoit alors âgé de quatre - vingt - trois ans. Il avoit épousé en 1658, Marie-Marguerite Morin, dont il eut Victor - Marie d'Estrées, qui marcha sur ses traces & soutint la gloire de son nom, comme on va le voir dans sa Vie; Jean, Abbé d'Evron, nommé à

62 VIE DE JEAN D'ESTRÉES:

l'Archevêché de Cambrai , & qui mourut avant d'être sacré ; César d'Estrées , mort en bas âge ; Marie-Anne-Catherine qui épousa Michel-François le Tellier , Marquis de Courtenvaux , fils aîné du Marquis de Louvois , Ministre & Secrétaire d'Etat ; enfin Elisabeth Rosalie , demoiselle de Tourpes.





V I E

DE VICTOR - MARIE

DUC D'ESTRÉES.

IL naquit à Paris, le 30 Novembre 1660, & fut le premier des enfans de Jean, Duc d'Estrées, comme on vient de le voir. Son pere le mit de très-bonne heure au collège des Jésuites, où le jeune d'Estrées fit ses études avec un succès qui lui attira l'estime & l'amitié de ses Professeurs. Son ardeur & son adresse dans ses exercices annonçoient qu'on

verroit encore paroître un Héros dans l'illustre maison d'Estrées.

Dès l'âge de 17 ans , il avoit achevé le cours de ses études , & son père , qui le destinoit à la profession des armes , le mit simple Volontaire dans le Régiment de Picardie. Il sentoit qu'on fait toujours mieux commander quand on a appris à obéir , & vouloit que les Officiers , sans avoir égard ni à sa naissance , ni à son âge , lui fissent faire les mêmes exercices qu'aux simples soldats. Le Comte d'Estrées alla avec son Régiment , au siège de Valenciennes , où Louis XIV commandoit en personne , ayant sous ses ordres les Maréchaux de Humieres, de Luxembourg, de la Feuillade , de Schomberg , de Lorges , & M. de Vauban. Cette place fut

investie , le 6 Mars 1677 ; on ouvrit la tranchée la nuit du 9 au 10 du même mois , & le Gouverneur capitula le 17. L'Enseigne de la Colonelle du Régiment de Picardie fut tué dans la tranchée à côté du jeune Comte d'Estrées. Le Roi , sur le témoignage qu'on lui rendit de ce Volontaire , le nomma à la place de celui qui avoit été tué.

Le Comte d'Estrées servit en qualité d'Enseigne au siège de Cambrai , où Louis XIV commandoit encore en personne. Cette place fut investie le 22 Mars de la même année , & capitula le 6 Avril. Le 22 du même mois , le Comte se rendit avec son Régiment devant Saint-Omer , que Monsieur , frere unique du Roi , assiégeoit. Ce Prince ayant battu l'armée ennemie com-

mandée par le Prince d'Orange qui venoit au secours des assiégés , força le Gouverneur de capituler. Le Comte d'Estrées avoit donné dans ces trois sièges des marques si éclatantes de valeur & de capacité , que Sa Majesté le nomma à la fin de la campagne , Capitaine dans le Régiment du Roi , Infanterie.

(1) Les éloges que les Officiers Généraux & les Officiers subalternes faisoient du jeune Comte d'Estrées , donnerent à M. de Louvois , alors Ministre de la Guerre , l'idée de l'attacher au service de terre. Il se proposoit de l'avancer promptement , & espéroit que les honneurs exciteroient l'ardeur naturelle de ce jeune Officier , & que ce seroit à

(1) Mémoires du tems.

ses soins & à son attention, que la France devoit la satisfaction de compter encore un d'Estrées parmi ses Héros, & son illustre maison la gloire d'avoir des Maréchaux de France dans les troupes de mer & dans celles de terre. M. de Seignelay, Ministre de la Marine, désiroit de faire entrer le Comte d'Estrées dans la Marine. Il sentoit que plus il y auroit d'Officiers de mérite, plus elle acquerroit de supériorité sur celle des étrangers & deviendroit redoutable. Il en parla au Roi, lui présenta ces raisons, ajouta que le Comte d'Estrées s'instruiroit bientôt à l'école du Maréchal son pere, & que pour porter la marine françoise à son dernier degré de perfection, il falloit y mettre des gens de qualité & de mérite en même tems. M. de

Louvois , qui étoit présent & aussi zélé pour la gloire des troupes de terre que M. de Seignelay pour celles de mer , chercha à réfuter ces raisons , dit que le Roi avoit plus d'ennemis sur terre que sur mer , & qu'il avoit , par conséquent , plus besoin de bons Officiers dans ses troupes de terre , que dans celles de mer ; qu'enfin en ôtant le Comte d'Estrées des troupes de terre , ce seroit sacrifier à l'incertitude des événemens un goût déjà éprouvé & qui sembloit naturel. Voir deux grands Ministres se disputer la gloire de protéger un jeune Officier d'un mérite distingué , & la satisfaction de l'avoir dans leur département , est un beau trait dans l'histoire de Louis XIV ; il est en même-tems bien glorieux pour celui qui étoit

l'objet de cette contestation. Louis XIV décida qu'il falloit faire entrer le Comte d'Estrées dans la marine & lui donna le commandement d'un des vaisseaux de l'escadre que le Maréchal, son pere, conduisoit en Amérique.

Le mauvais tems rendit le passage très-difficile, & le Maréchal, quoiqu'il eût prévenu son fils sur les caprices des vents & de la mer, eut peur qu'un pareil apprentissage ne le dégoûtât de la marine; mais ses craintes furent bientôt calmées. On resta plus long-tems en mer qu'on ne l'avoit cru, on fut sur le point de manquer d'eau & de vivres; le Comte supporta la faim & la soif avec plus de patience que ceux mêmes qui s'étoient déjà trouvés dans des conjonctures semblables.

Il travailloit à la manœuvre avec une ardeur & une constance qui les étonnoit : son exemple arrêtoit leurs murmures, & les excitoit au travail.

Nous avons parlé de cette expédition dans la vie du Maréchal d'Estrées, son pere : nous dirons seulement ici que le Comte en présenta le journal à M. de Seignelay; que ce grand Ministre fut si content des observations que ce jeune Officier avoit faites pour le bien du service, qu'il en parla au Roi & lui en fit les plus grands éloges. M. de Seignelay accordoit sa protection au Comte d'Estrées, plutôt à cause de son mérite, qu'à cause de sa naissance.

En 1682, les Algériens osèrent encore attaquer les vaisseaux François & en enlever plusieurs. Louis XIV envoya contr'eux une escadr

commandée par M. du Quesne. Les Algériens s'y étoient attendus, & avoient rassemblé toutes leurs forces pour résister aux François. M. du Quesne, avant de partir, donna ordre à plusieurs Capitaines de son escadre d'aller croiser sur les côtes de Barbarie, & d'attaquer les Corsaires qu'ils y rencontreroient. Le Comte d'Estrées qui étoit du nombre, rencontra un Algérien, dont le vaisseau étoit beaucoup plus fort que le sien: il essuya sa bordée, lui lâcha la sienne si à propos qu'il le désempara de tous ses agrès; le força de se faire échouer, & d'abandonner trois prises qu'il avoit faites. Tous les barbares effrayés rentrèrent dans leurs ports, & M. du Quesne alla les bombarder, comme nous l'avons dit dans sa Vie. Ce Général, voyant

que les munitions commençoient à lui manquer , que la saison des tempêtes sur ces parages approchoit , résolut de retourner en France ; mais il y laissa le Comte d'Estrées , qui acheva de nettoyer la Méditerranée de Corfaires.

La guerre s'étant rallumée entre la France & l'Espagne , on craignoit que la flotte Espagnole , qui étoit dans la Méditerranée , n'enlevât plusieurs vaisseaux marchands qu'on attendoit du Levant , & l'on chargea M. le Comte d'Estrées d'aller au - devant d'eux avec trois vaisseaux dont on lui donna le commandement. Il les joignit ; passa avec eux au travers de la flotte ennemie , & les conduisit tous au lieu de leur destination. Pendant qu'il étoit occupé à cette opération , Louis
XIV ,

XIV, mécontent des Genoïs, fit équiper une flotte dans ses ports de la Méditerranée pour bombarder Gènes. M. le Comte d'Estrées revint en France dans le tems que la flotte alloit partir: il se hata d'aller à la Cour, & demanda à y être employé; mais tous les préparatifs étoient faits, & toutes les places étoient remplies.

(1) Son courage & son activité ne lui permirent pas de rester dans l'inaction: il alla trouver M. de Louvois, Ministre de la Guerre, qui avoit toujours conservé beaucoup d'estime & d'amitié pour lui, le pria de lui permettre d'aller au siège de Luxembourg, que le Maréchal

(1) Mémoire du tems, histoire de l'Académie Royale des inscriptions & belles-lettres, tome 2, page 398 & suiv.

de Crequi faisoit alors. M. de Louvois lui répondit qu'il ne pouvoit lui accorder ce qu'il lui demandoit parce que le Roi avoit expressement défendu que personne y allât sans son ordre : mais qu'étant toujours disposé à l'obliger, il en parleroit à Sa Majesté. Il le fit ; obtint ce que le Comte désiroit, & lui donna une lettre pour le Maréchal de Créqui. En arrivant devant la place, il se mit à la tête des grenadiers ; emporta, l'épée à la main, la contregarde, & continua, pendant tout le siège, de marcher avec eux.

M. de Seignelay, entendant vanter le courage & la capacité du Comte d'Estrées, eut peur qu'il ne quittât le service de mer pour s'attacher à celui de terre. Il proposa au Roi de lui accorder la survivance

de la place de vice - Amiral que possédoit son pere : le Roi y consentit, & le Ministre fit avertir le Duc d'Estrées, de se trouver le lendemain au lever de Sa Majesté. Le Comte s'y rendit, & M. de Seignelay, qui l'y attendoit, lui annonça la grace que Sa Majesté lui avoit accordée, & l'accompagna pour remercier le Roi, & prêter serment.

Il reçut, peu de tems après, ordre d'aller avec M. le Chevalier de Tourville & M. de Chateau-Régnaut joindre le Maréchal d'Estrées, son pere, qui bombardoit Alger. Dans leur route, ils rencontrèrent deux vaisseaux de guerre Espagnols commandés par le vice-Amiral Papachin, qui revenoit de Naples. Le Chevalier de Tourville lui envoya sa tartane pour lui demander le salut. Papachin

le refusa. Le Chevalier de Tourville & M. de Chateau-Regnaut avancerent sur son vaisseau , qui étoit de quatre-vingts piéces de canon, lui lâcherent leur bordée & le démâtèrent. Le Comte d'Estrées attaqua l'autre vaisseau Espagnol qui étoit de soixante-quatre canons , quoique le sien ne fût que de trente-huit ; lui lâcha sa bordée ; monta à l'abordage & s'en rendit maître. Papachin sentit alors qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de saluer le pavillon François, & le fit. Pour se disculper, il dressa & publia un procès-verbal par lequel il fit connoître l'état dans lequel ses vaisseaux étoient , & le danger où il s'étoit trouvé.

Le Chevalier de Tourville , le Comte d'Estrées & M. de Chateau-Regnaut se rendirent ensuite devant

Alger & joignirent la flotte du Maréchal d'Estrées qui étoit déjà arrivée & qui bombardoit cette ville, comme on l'a vu dans sa Vie. Après cette expédition, le Maréchal ramena la flotte à Toulon, & alla à la Cour, avec son fils, pour y rendre compte de son opération devant Alger.

Le Comte d'Estrées apprit que Louis XIV avoit formé le projet d'envoyer une armée sur le Rhin, pour faire le siège de Philisbourg, & que Monseigneur le Dauphin devoit la commander : il demanda la permission d'accompagner ce Prince en qualité de Volontaire, & l'obtint. L'armée étoit composée de vingt-neuf bataillons, de trente-trois escadrons de cavalerie, de douze de dragons & de la gendarmerie. Le Maréchal de Duras fut

chargé de la conduite du siège, sous les ordres de Monseigneur le Dauphin, avec huit Lieutenans-Généraux qui étoient Messieurs de Joyeuse, de Montclar, de Vauban, de Tilladet, de la Fraiseliere, de Rubantel, de Catinat & le Marquis d'Uxelles. Quarante-huit Seigneurs, du nombre desquels étoit le Comte d'Estrées, y allerent en qualité de Volontaires, & furent dispersés dans plusieurs Régimens, avec défense, sous peine de prison, d'aller à la tranchée que quand les Régimens où ils étoient seroient commandés pour y aller. Monseigneur partit le 25 de Septembre 1688, & arriva devant Philisbourg, le 6 Octobre suivant. Cette place est située sur le Rhin & sur un marais. Sa force consiste en sept bastions, un ouvrage

couronné , précédé d'un autre à cornes & des demi-lunes qui couvrent des courtines. Il y avoit un pont volant qui étoit défendu par un ouvrage à deux demi-bastions , & un bastion au milieu. La garnison étoit de deux mille hommes d'infanterie , & de trois mille chevaux. Elle étoit munie de toutes les provisions nécessaires pour faire une longue résistance & avoit pour Gouverneur M. de Staremberg , qui passoit pour un très-bon Officier.

M. le Maréchal de Duras , qui étoit arrivé avant Monseigneur le Dauphin , avoit fait ouvrir la tranchée la nuit du 3 au 4 Octobre au fort du Rhin , sur lequel on jetta cinquante bombes. On l'ouvrit en même-tems du côté de la Ville au dessus & au-dessous du Rhin : mais

ce ne fut que pour placer des batteries qui pussent prendre le fort de revers. Les François emportèrent bientôt ce fort l'épée à la main. Toute l'artillerie & les munitions nécessaires pour ce siège étoient descendues le long du Rhin dans un endroit nommé Reinsheim, qui est à trois grandes lieues de l'endroit où on vouloit les transporter ; il falloit d'ailleurs aller par des chemins presqu'impraticables, ce qui auroit causé beaucoup de retard. On prit la résolution de les voiturer par le Rhin, quoiqu'il fallût passer entre le fort & la Ville, & sous le feu de l'ouvrage à cornes. M. le Marquis de la Fraiseliere se chargea de cette opération & la fit exécuter par les Officiers d'artillerie qui agirent avec beaucoup d'adresse &

d'intrépidité. Ils ne perdirent pas un seul homme.

Monseigneur le Dauphin arriva devant la place, le 6 Octobre, comme nous l'avons dit. Le 7, M. de Vauban lui fit voir la disposition des attaques qui devoient être au nombre de trois. Les assiégés, voyant qu'on avançoit beaucoup le siège, & que l'on tiroit sans discontinuer sur la ville & les forts, faisoient de fréquentes sorties: mais ils perdoient toujours beaucoup de monde. Le Gouverneur demanda qu'on lui permît de retirer les morts pour les faire enterrer. M. de Catinat conseilla de lui accorder sa demande, à condition que les corps seroient portés dans la ville par des soldats François. Lorsque la convention fut faite, M. de Catinat fit déguiser

deux ingénieurs en foldats & les chargea d'examiner les ouvrages qui se présenteroient à leur vue. L'un d'eux, feignant d'avoir soif, descendit dans le fossé de la demi-lune, &, après l'avoir sondé, il reconnut, qu'il n'y avoit que deux pieds d'eau. Ces ingénieurs remarquerent encore que la demi-lune étoit environnée d'un marais qui paroissoit très-profond; mais qu'il y avoit une digue assez large pour que huit hommes y passassent de front: les assiégeans tirèrent, par la suite, parti de ces remarques. Monseigneur le Dauphin excitoit tous les foldats par son exemple: il s'avança un jour vers les sapeurs de la grande attaque, & il y eut un grenadier tué auprès de lui. Tous les Seigneurs qui étoient dans l'armée en qualité de Volontaires

cherchoient à donner des preuves de leur valeur, ils marchèrent à côté des grenadiers, & s'exposèrent aux mêmes dangers qu'eux. Le Comte d'Estrées, étant à l'attaque de l'ouvrage couronné, reçut deux coups de mousquet, l'un à l'épaule, l'autre à la cuisse, & fut obligé de porter des béquilles près de dix-huit mois.

Comme rien ne résiste à la valeur des François, quand ils sont commandés par leurs maîtres, Philisbourg fut obligé de capituler le 29 Octobre. D'aussi loin que M. de Straremberg apperçut Monseigneur le Dauphin, il mit pied à terre, s'avança vers lui, & lui dit : « Si quelque chose peut me consoler de n'avoir pas défendu cette Ville aussi long-tems que je l'aurois souhaité, pour le service de l'Empereur mon maître, c'est

» que je la remets à un aussi grand
 » Prince que lui ».

On trouva dans la Ville cent vingt-
 quatre pièces de canon, cent cin-
 quante milliers de poudre, vingt-
 deux mille boulets, seize mille sacs
 de farine & beaucoup d'autres mu-
 nitions de guerre & de bouche.

Nous venons de voir M. le Com-
 re d'Estrées servir en qualité de
 Volontaire dans une armée de terre,
 combattre & s'exposer aux dangers
 comme un simple grenadier; exa-
 minons-le à présent dans une armée
 navale: admirons son courage & sa
 prudence. En 1690, Louis XIV,
 voulant appuyer les Irlandois qui
 s'étoient déclarés contre le Prince
 d'Orange, en faveur du Roi Jacques,
 fit équiper une flotte considérable,
 en donna le commandement à

Comte de Tourville, qu'il nomma vice-Amiral-Général. Cette flotte fut divisée en trois escadres, & le Comte d'Estrées fut chargé d'en commander une. M. de Tourville sortit du port de Brest le 9 Juin 1690; mais les vents contraires l'obligèrent de rentrer dans le port le 12 du même mois. Le vent se trouvant favorable le 23, il remit à la mer, entra dans la Manche le 29; le 5 Juillet, il rencontra les flottes combinées d'Angleterre & de Hollande; mais elles évitoient le combat. L'arrière-garde, que commandoit M. de Château-Regnaut, se trouvant au vent de l'armée, fit l'arrière-garde; le Comte d'Estrées, qui étoit sous le vent, fit l'avant-garde. Il soutint avec dix vaisseaux tout l'effort de l'escadre bleue des

ennemis, qui étoit au moins de vingt, & la détruisit presque entièrement. Le Comte de Tourville & M. de Château - Regnaut firent, de leur côté, des prodiges de valeur & forcèrent les ennemis de se retirer, après une perte considérable.

(1) M. de Tourville apprit qu'il y avoit plusieurs vaisseaux marchands dans la haye de Tingmouth, qui attendoient le succès du combat pour mettre à la voile : il résolut de les brûler. Pour cet effet il fit armer quarante-huit chaloupes; mit dans chacune trente-sept hommes, dont vingt devoient descendre à terre. On rassembla tous les Gardes-Marine; on chargea un Lieutenant en second

(1) Voyez la Vie du Maréchal de Tourville, qui fait partie de cette Collection, page 296 & suiv.

& un Enseigne de vaisseau de les commander : les chaloupes étoient conduites par les Capitaines des escadres d'où on les avoit tirées. Par-là il se trouva, à la tête de ce détachement, neuf Capitaines de vaisseau & plusieurs autres qui avoient servi sur terre, & dont l'expérience étoit connue. On fit en outre un détachement de galeres; on mit dans chacune trente hommes qui devoient aussi descendre à terre : leurs chaloupes étoient encore commandées par un Lieutenant & un Enseigne. Ces Officiers avoient ordre de rester dans leurs chaloupes pendant la descente, afin d'empêcher qu'il n'arrivât quelque désordre. Ces détachemens, tant des vaisseaux que des galeres, montoient à dix-huit cens hommes, tous d'élite.

On confia le soin de cette expédition au Comte d'Estrées ; M. de Viviers, Chef d'escadre des Galeres & M. de Raimondis, Major-Général, commandoient sous lui.

Toutes les dispositions étant faites, M. de Tourville visita la côte d'Angleterre & reconnut que les chaloupes pouvoient aborder à Tingsmouth. Les chaloupes armées joignirent le 4 du mois d'Août 1690 les galeres qui étoient destinées pour les remorquer, chacune selon sa division, & le détachement quitta le gros de l'armée sur les dix heures du soir. Les galeres marcherent sur deux colones ; les chaloupes & les caïques étoient au milieu. On mouilla la nuit du 4 au 5 à une demi-portée du canon de Tingsmouth. Sitôt que le jour parut, on

vit sur une plage qui est entre le bourg & la mer, environ cent hommes d'infanterie & cent cinquante de cavalerie. Les galeres, qui s'étoient approchées du rivage, tirerent un coup de canon sur eux. Cette troupe, qui n'étoit composée que de milice & par conséquent point accoutumée au feu, se retira promptement dans un retranchement qu'elle avoit fait, & qui étoit avantageusement situé. Il y avoit trois pièces de canon & trois pavillons Anglois, éloignés de cent-cinquante pas l'un de l'autre. Les galeres tirerent alors cinq à six coups de canon pour faciliter la descente. Le Comte d'Estrées sauta le premier à terre, & tout le monde le suivit.

Les troupes, s'étant mises en ordre de bataille, marcherent droit au retranchement des ennemis, qui

l'abandonnerent, se retirerent derriere des arbres qui se trouverent là, & gagnerent la montagne avec beaucoup de précipitation. M. d'Estrees commença par se rendre maître d'un temple & de quelques maisons qui étoient à l'autre bout du retranchement. On attaqua ensuite plusieurs autres retranchemens & on les emporta l'épée à la main. On enleva les drapeaux & toute l'artillerie qu'on y trouva; dans peu de tems on se faisit de toutes les avenues & de tous les postes qui auroient pu servir aux ennemis à gêner le rembarquement. On envoya, en même-tems, un détachement brûler douze vaisseaux qui étoient dans le port, dont il y en avoit neuf de quarante pièces de canon, deux de trente, & un de vingt-quatre: ils étoient armés en

guerre. Il y en avoit huit autres qui étoient en flûtes ou bâtimens marchands, chargés de cuirs, de draps & de bas. M. le Comte d'Estrées en fit enlever les canons, les marchandises, & les brûla. Il ordonna ensuite à ses troupes de se rembarquer, ce qui se fit avec beaucoup d'ordre, & sans qu'on perdît un seul homme. Cette expédition fut achevée dans cinq heures de tems & presque à la vue de six mille hommes de troupes réglées des ennemis, qui n'étoient qu'à trois quarts de lieue de Tingmouth, d'où l'on voyoit quelques-uns de leurs bataillons. M. de Tourville pour rendre cette expédition plus facile, avoit donné, pendant la nuit, une fausse alarme du côté de Torbai, avec huit ou dix chaloupes remplies de soldats

qui avoient des meches allumées. Les Anglois, craignant qu'on ne fît une descente de ce côté, y avoient envoyé la plus grande partie de leurs forces.

Malgré les ordres précis que M. le Comte d'Estrées avoit donnés de ne causer aucune espece de dommage aux habitans, les soldats & les matelots pillerent & brûlerent quinze ou vingt maisons; mais on les obligea de rapporter tout ce qu'ils avoient pris, & on le brûla, à la tête des troupes, avant le rembarquement. Il avoit deux motifs pour agir ainsi: il sentoit qu'il ne devoit pas laisser les matelots & les soldats jouir du fruit de leur désobéissance, & qu'il lui faudroit perdre beaucoup de tems pour trouver ceux à qui les effets appartenoient. Après cette

expédition , la flotte leva l'ancre ; reprit la route de France , & arriva le 17 Août à Brest où elle désarma.

Le Comte d'Estrées , voyant que la Cour n'étoit pas disposée à faire de nouvelles entreprises sur mer , ne voulut pas rester dans l'inaction : il alla en Allemagne joindre l'armée que commandoit Monseigneur le Dauphin , y resta jusqu'à la fin de la campagne , & y donna encore des preuves de ses talens pour la guerre sur terre.

Le Duc de Savoie s'étant joint aux ennemis de la France, Louis XIV. envoya contre lui M. de Catinat ; alors Lieutenant - Général , qui le battit à Stafarde , prit plusieurs villes de ses Etats & mit le siège devant Nice. M. le Comte d'Estrées eut ordre d'aller avec une escadre blo-

quer le port de cette Ville , pour empêcher que les alliés du Duc de Savoie ne secourussent cette ville. Elle se rendit le 26 Mars 1691 ; mais le Gouverneur de la citadelle résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. La citadelle de Nice est située sur un rocher qui forme autour un glacis naturel & parfaitement bon. Elle est environnée d'une fortification très-bien revêtue ; il y a en outre, un ouvrage à corne du côté de la Ville.

Le 27 , M. de Catinat fit dresser une batterie à Montalban , d'où l'on voit la citadelle à revers. Les équipages de quatre vaisseaux qu'on avoit fait avancer de ce côté , monterent quatre pièces de canon sur la montagne , mais elles se trouverent trop éloignées & on les transporta au

milieu ; on y établit , en outre , une batterie de mortiers. Le 28 , au matin , M. de Catinat entra dans la ville , & deux heures après , M. le Marquis de Tournon , qui en étoit Gouverneur , en sortit avec sa femme & sa fille. M. de Catinat les fit escorter jusque sur la route de Turin ; les assiégés firent grand feu de leur artillerie & de leur mousqueterie sur ceux qui sortirent de la place. Ils jetterent des bombes dans la Ville & tuerent plusieurs personnes. Le soir , les mortiers s'étant trouvés en état , on lança une douzaine de bombes sur la citadelle , pour voir s'ils ajustoient bien : le 29 , les assiégés firent encore un grand feu. M. de Catinat ordonna de remplir des sacs à terre pour faire des fascines & achever les batteries.

On lança encore quelques bombes dans le château : sur les huit heures du soir M. de Catinat fit ouvrir la tranchée dans deux endroits. Il fit prier M. le Comte d'Estrées de faire placer, par les matelots, plusieurs batteries sur la montagne de Montalban, parce qu'une seule ne suffisoit pas, & d'en faire établir aussi sur les hauteurs voisines. Le Comte y fit travailler avec tant de promptitude qu'elles furent toutes établies & en état de tirer le lendemain à midi. Pour encourager ceux qui travailloient à cette opération, il y avoit passé la nuit. M. de Catinat alla les visiter sur les trois heures après midi & marqua beaucoup d'étonnement de ce qu'à force de bras on avoit placé du canon & des mortiers dans des endroits tout remplis de précipices

précipices & presque inaccessibles. Il fut en même tems très-satisfait de l'effet qu'elles firent en sa présence, & dit à M. le Comte d'Estrées :
 « M. quand on est secondé par un
 » Officier tel que vous, on est tou-
 » jours sûr de réussir dans toutes
 » sortes d'entreprises ». Il le pria en même-tems de laisser quelques Officiers de Marine avec quelques matelots pour diriger les mortiers & lancer les bombes. M. le Comte d'Estrées confia cette opération à M. de Refons, Commissaire de la Marine, & lui laissa environ cinquante matelots dont il connoissoit la capacité. M. de Refons fit lancer les bombes si à propos, qu'il en tomba trois sur un édifice situé à côté du donjon : c'étoit un grand magasin à poudre qui sauta avec

une partie du donjon , démonta le canon des assiégés de ce côté & leur tua quatre ou cinq cens hommes ; les débris de cet édifice renverserent vingt ou trente maisons. Le fracas que fit l'explosion du magasin à poudre , dans lequel il y en avoit cinq cens soixante milliers , fut si terrible qu'on l'entendit de plusieurs lieues ; la citadelle en trembla & tous ceux qui étoient dedans furent effrayés : cependant le Gouverneur voulut encore se défendre.

Les assiégeans furent si bien profiter de la consternation que cet événement avoit jettée parmi les assiégés, qu'ils se logerent sur la palissade du chemin couvert , du côté de la Ville , & à l'autre attaque , ils avancerent jusqu'au redan , où l'on attacha les mineurs.

(1) Le premier Avril, une bombe tomba encore sur un magasin dans lequel il y avoit quarante quintaux de poudre, il sauta encore & écrasa un nombre considérable d'hommes, parmi lesquels se trouverent presque tous les Chirurgiens. Les succès exciterent l'ardeur des assiégeans : ils lancerent une multitude de bombes sur la citadelle ; le feu de leur artillerie & de leur mousqueterie redoubla, & le nombre des déser-teurs parmi les assiégés augmenta.

Le 2, le feu continua jusqu'à deux heures après midi. Le Comte de Frosasque, Gouverneur de la place, voyant qu'elle étoit ouverte de tous côtés ; que la moitié de la

(1) Mémoires du tems, Histoire militaire du regne de Louis-le-Grand.

garnison avoit été ensevelie sous les ruines des bâtimens ; que presque toutes les maisons étoient détruites, fit battre la chamade vers le midi sur les bastions ; mais les François étoient si occupés à l'artillerie qu'ils ne l'entendirent pas. Le Gouverneur fit augmenter le nombre des tambours jusqu'à douze qui battoient de toutes leurs forces : on arbora en même-tems drapeau blanc , & tous les soldats de la garnison crièrent : *vive le Roi de France* , en jettant leurs chapeaux en l'air. Alors M. de Catinat fit cesser le feu ; mais il ordonna qu'on se tint toujours sur ses gardes : il ne pouvoit s'imaginer qu'une place aussi forte & aussi importante se rendît si promptement. Il n'y avoit que cinq jours de tranchée ouverte ; les assiégés

laissèrent tomber un billet par lequel ils demanderent qu'on leur accordât deux heures pour parler d'accommodement. On envoya des Officiers de part & d'autre : il y eut quelques contestations , parce que le Gouverneur vouloit exiger ce que M. de Catinat refusoit absolument. A la fin on s'accorda , & les François entrèrent dans la citadelle après que les ennemis l'eurent évacuée. La perte de cette place priva le Duc de Savoie des secours qu'il attendoit de ses alliés par mer.

Il est certain qu'on dut , en partie , la prise de cette importante place à la grande capacité du Comte d'Estrées ; il étoit presque impossible de résister à deux Généraux , tels que M. de Catinat & lui. Leur triomphe fut d'autant plus éclatant , que

plusieurs Officiers d'une grande réputation avoient échoué devant la citadelle de Nice. Le célèbre Barberouffe , à la tête des Turcs , & le Duc d'Enguien , à la tête des François , l'attaquerent par chacun un côté , vers l'an 1545 , & furent obligés de lever le siège. On fit cette plaisanterie lorsqu'on en apprit la conquête. *Barberouffe a manqué Nice , & Barbegrise en a triomphé.* M. de Catinat commençoit à être d'un âge avancé.

Après la prise de Nice , M. le Comte d'Estrées se rendit avec sa flotte devant Onéille. Il somma d'abord la Ville & le Château de se rendre : les habitans & la garnison se dispoient à le faire ; ils avoient déjà nommé des députés pour convenir des conditions , mais M.

le Comte de Frosasque , ancien Gouverneur de Nice , y arriva avec deux mille hommes de troupes réglées , & deux mille de nouvelles levées : il en mit une partie dans la citadelle ; posta le reste sur la côte dans un endroit avancé & fit tirer plusieurs coups de canon sur la flotte. M. le Comte d'Estrées fit alors établir ses mortiers & lâcha des bombes sur la Ville jusqu'à minuit , mais la tempête l'obligea de lever l'ancre & de partir , parce qu'il craignoit d'échouer sur la côte. Avant de partir il contraignit les habitans des environs de lui fournir les mêmes sommes qu'ils payoient au Duc de Savoye. Delà il se rendit aux Isles d'Hieres , d'où il partit sitôt qu'il eut fait radouber ses vaisseaux & rafraîchir ses équipages,

& alla assiéger Barcelone. Le 10 Mars, il lança des bombes sur la Ville, & continua pendant plusieurs jours : il détruisit l'arsenal, le palais du vice-Roi, la principale Eglise & environ cent maisons, & alla ensuite mouiller l'ancre devant Alicante. Il trouva six vaisseaux dans la rade : quatre mirent pavillon Genoïis, un mit pavillon Vénitien & le sixième n'en mit point. Les Capitaines des cinq premiers allerent à bord du vaisseau de M. le Comte d'Estrées & lui dirent que celui qui n'avoit point arboré de pavillon étoit Genoïis ; que les Espagnols le retenoient depuis environ dix-huit mois, sous prétexte qu'il étoit chargé de marchandises de contrebande : ils lui apprirent que l'Amiral Papachin étoit à Malaga avec cinq

vaisseaux & deux brulots : cette nouvelle n'empêcha pas M. le Comte d'Estrées de faire ses dispositions pour bombarder Alicante. Il fit approcher des murailles ses galiotes à bombes jusqu'à la portée du mousquet. Les ennemis firent un grand feu sur elles & tuerent plusieurs matelots ; les François continuerent cependant leurs opérations : ils commencerent à lancer des bombes sitôt que la nuit fut arrivée , & l'on vit en peu de tems que le feu étoit dans plusieurs endroits de la Ville.

M. le Comte d'Estrées , ayant résolu d'attaquer un môle qui est devant Alicante & s'avance en droite ligne , environ deux toises dans la mer , donna ordre à M. de Pointis d'aller le canonner avec les galeres. Cet Officier exécuta les ordres du

Général & chassa en peu de tems les Espagnols qui étoient sur ce môle, & qui, par le feu de l'artillerie qu'ils y avoient placée, incommodoient beaucoup les François. On continua à lancer des bombes sur la Ville, & on la détruisit presque entièrement.

Le 29, la frégate qui étoit en garde du côté de l'Ouest, fit signe qu'elle voyoit paroître un grand nombre de vaisseaux : M. le Comte d'Estrées fit mettre aussitôt toute la flotte à la voile, & peu de tems après l'on apperçut l'armée d'Espagne qui étoit composée de dix-huit vaisseaux de guerre, de deux galeres & de trois brulots; elle venoit vent arriere, sur celle de France. M. le Comte d'Estrées se hâta de sortir de la rade; rangea sa flotte.

en ordre de bataille, & avança sur les ennemis : mais les Espagnols, quoique supérieurs en forces, éviterent le combat. M. le Comte d'Estrées profita de leur timidité pour s'éloigner d'eux. Il crut qu'il étoit plus prudent de ramener sa flotte en France que de l'exposer avec des forces inégales, au hafard d'une bataille : il rangea les côtes de la Barbarie & rentra à Toulon au mois d'Août de la même année. Ainsi M. le Comte d'Estrées exécuta sans échec les ordres qu'il avoit reçus & causa une perte considérable aux Espagnols par le bombardement de Barcelone & d'Alicante. Sa contenance fiere & hardie en imposa tellement aux ennemis qu'ils n'osèrent l'attaquer, quoique beaucoup supérieurs en nombre. Une troupe

peu nombreuse devient une armée formidable lorsqu'elle est commandée par un habile Général.

Louis XIV, voyant presque toute l'Europe soulevée contre lui, mit plusieurs armées sur pied en 1692, & fit équiper deux flottes; une sur l'Océan, de quarante-quatre vaisseaux que devoit commander M. le Comte de Tourville, & l'autre sur la Méditerranée de treize vaisseaux, commandée par M. le Comte d'Estrées qui devoit aller joindre M. de Tourville dans la Manche. Nous avons donné les détails du combat de la Hogue dans la Vie du Maréchal de Tourville, page 315 & suiv. Nous allons faire connoître ici quels furent les motifs qui empêchèrent M. le Comte d'Estrées de se rendre dans la Manche avec son escadre. Il se

mit en mer au mois de Mai, prit la route du détroit pour entrer dans l'Océan. Le 18 du même mois, il étoit vis-à-vis de l'entrée & se préparoit à le passer : mais il s'éleva tout à-coup une tempête si furieuse qu'elle sépara tous les vaisseaux de son escadre. L'*Affuré*, que commandoit M. le Chevalier de Château-Regnaut & le *Sage*, que montoit M. de la Guiche, furent obligés d'aller se faire échouer sur les côtes de Ceuta, place qui appartient au Roi d'Espagne. M. de Château-Regnaut, M. de la Guiche & quelques Officiers eurent le bonheur de se sauver, mais le Gouverneur de Ceuta fit arrêter le reste des équipages, & retint prisonniers tous ceux qui le composoient. M. le Comte d'Estrées ayant appris le malheur

de ces deux vaisseaux & que presque tous leurs équipages étoient restés prisonniers , ordonna d'arborer pavillon Hollandois sur les autres vaisseaux de son escadre & fit voile du côté d'Alicante. Plusieurs chaloupes prirent l'escadre Françoise pour une escadre Hollandoise , & regardant ceux qui étoient dessus comme leurs alliés , ils allèrent leur porter des rafraîchissemens. M. le Comte d'Estrées les fit toutes arrêter & écrivit au Gouverneur d'Alicante une lettre , à peu près conçue en ces termes : « Je vous crois trop » galant-homme, pour désapprouver » la ruse de guerre dont je viens de » faire usage. Je vous prie de man- » der au Gouverneur de Ceuta , que » les prisonniers que j'ai faits au- » près de cette Ville, seront très-

» bien traités , & que j'espere qu'il
 » tiendra la même conduite à l'é-
 » gard de ceux qu'il a faits dans les
 » vaisseaux qui ont échoué sur ses cô-
 » tes ». Le Gouverneur d'Alicante
 lui fit une réponse fort honnête &
 lui envoya des rafraîchissemens.

M. le Comte d'Estrées leva l'an-
 cre & continua sa route. Il apperçut
 quatorze vaisseaux tant Anglois que
 Hollandois ; avança dessus ; coupa
 trois vaisseaux marchands ; enleva
 leurs marchandises & les fit échouer
 Il poursuivit ensuite les autres vais-
 seaux de la flotte ; les ferra de si
 près qu'ils se firent aussi échouer.
 pour ne pas tomber entre ses mains,
 & toutes leurs marchandises furent
 perdues. Comme les deux vaisseaux
 d'escorte s'étoient fait échouer avec
 le reste de la flotte , le Comte

d'Estrées voulut les remorquer ; mais les ennemis y mirent le feu , & on les vit bientôt sauter. Il arriva enfin à Brest ; mais il étoit trop tard , la flotte que commandoit le Comte de Tourville avoit été battue. Il reçut ordre de retourner sur la Méditerranée avec une escadre de quinze vaisseaux de guerre & quelques brûlots , & de faire tout ce qui dépendroit de lui pour joindre une flotte de vaisseaux marchands Anglois & Hollandois qui devoit prendre cette route. Les Commissaires de l'Amirauté d'Angleterre , étant instruits des ordres que la Cour de France avoit donnés à M. le Comte d'Estrées , envoyèrent vingt vaisseaux de guerre pour escorter la flotte marchande. M. le Comte d'Estrées partit de Brest le premier de Sep-

tembre 1692 , & passa le détroit de Gibraltar , sans rencontrer la flotte des Anglois & des Hollandois.

La Cour de France avoit encore un autre motif pour envoyer le Comte d'Estrées , avec une escadre , dans la Méditerranée. On vouloit qu'il appuyât la négociation du Comte de Rebenac auprès des Princes d'Italie , pour les engager à ne fournir aucunes contributions aux Impériaux , & à ne pas les laisser prendre des quartiers d'hiver dans leurs pays. On savoit que le Roi d'Espagne avoit fait armer une escadre de douze vaisseaux de guerre , de trois brulots , d'une tartane d'avis ; qu'il avoit fait embarquer beaucoup de troupes , afin d'intimider les Princes d'Italie & de les

obliger à fournir aux Impériaux ce qui leur seroit nécessaire. On avoit encore intention d'empêcher le Roi d'Espagne de seconder le Duc de Savoie, dans le projet qu'il avoit de faire une invasion en Dauphiné.

Le Roi d'Espagne avoit confié ses forces navales à l'Amiral Papachin qui passoit pour le plus habile Officier de mer que l'Espagne eût alors. Cet Amiral mit à la voile le 7 Août avec la flotte dont nous venons de parler. Papachin attendoit quatre vaisseaux de Galice & quatre autres qui avoient transporté des troupes à Oran, pour renforcer la garnison de cette place. Les quatre qui revenoient d'Oran en rencontrèrent quatre François à peu près de même force. Les derniers se préparèrent à les attaquer, & les

Espagnols se mirent en défense : ces vaisseaux resterent quelque tems en présence , sans commencer l'action ni d'un côté ni de l'autre. Un des Capitaines Espagnols , plus bouillant que les autres , avarça sur les François avec tant de violence qu'il les sépara , se trouva au milieu d'eux , & se battit avec un courage qui étonna les François. Si les trois autres Capitaines Espagnols l'avoient soutenu , & avoient suivi son exemple , les François auroient été fort maltraités ; mais ils prirent honteusement la fuite & le laisserent exposé à tout le feu des quatre vaisseaux ennemis , auxquels il fut contraint de se rendre. Le Roi d'Espagne , ayant été instruit de la lâcheté des trois Capitaines , ordonna qu'on fît leur procès. Ils

subirent la punition qui leur étoit justement due : ils furent dégradés & déclarés incapables de servir le Roi sur mer & sur terre.

La flotte Espagnole , qui étoit alors composée de seize vaisseaux de guerre & de six brûlots , alla mouiller devant Gênes & entra dans le port sans en demander la permission. Ce qui occasionna cette violence fut l'avis qu'on donna aux Espagnols que les Genoïis avoient promis à M. de Rebenac de ne plus fournir de vivres aux troupes Impériales , & de défendre l'entrée de leurs ports aux vaisseaux d'Espagne. Les Genoïis furent effrayés ; ils crurent que Papachin avoit le projet de bombarder leur Ville , ou de s'en rendre maître par surprise. Ils firent venir un grand nombre de troupes

de l'isle de Corse, pour renforcer la garnison de Genes, & défendirent à tous les bourgeois de loger aucun foldat étranger. L'Amiral Papachin fit débarquer trois mille hommes qui partirent pour Milan. Il fit ensuite voile du côté de Naples, dans le dessein d'y passer l'hiver. Il parcourroit les côtes d'Italie, pour intimider les Puissances de cette contrée & les forcer d'accorder aux alliés contre la France les contributions qu'on leur demandoit.

Sitôt que M. le Comte d'Estrées fut arrivé à Toulon avec sa flotte, trente galeres commandées par M. le Bailli de Noailles, partirent de Marseille pour aller le joindre. Lorsque la jonction fut faite, le Comte d'Estrées mit à la voile dans l'intention de chercher l'Amiral Papachin

& de lui livrer bataille. Il détacha de sa flotte une frégate de trente-six canons , pour aller à la découverte. M. des Chiens rencontra , sur les côtes d'Espagne , deux bâtimens Ostendois , leur livra combat ; en coula un à fond & obligea l'autre à se faire échouer : peu de tems après il en rencontra un Espagnol dans lequel il y avoit deux cens cinquante Nègres : il le prit , le conduisit à Toulon , & alla rejoindre la flotte.

L'Amiral Papachin , ayant obtenu des Princes d'Italie , ce qu'il désiroit , conduisit sa flotte dans les ports d'Espagne , & M. le Comte d'Estrées , qui n'arriva qu'après sa retraite , le chercha inutilement. Voyant qu'il n'avoit plus rien à faire sur les côtes d'Italie , il retourna à Toulon.

Au printems de 1693, M. le Maréchal de Noailles qui commandoit une armée en Catalogne, résolut d'assiéger Rose. Cette Ville est défendue par un fort qu'on appelle le *Bouton de Rose*, ou le *fort de la Trinité*. C'est une place très forte quoiqu'elle soit dominée du côté de la terre par une montagne; mais il est impossible d'y monter du canon; d'ailleurs il y a un mur fort épais pour couvrir le fort, qui n'est qu'à une portée de canon de la Ville & la défend du côté de la mer. Ce qu'on appelle le *Golfe de Rose*, est un enfoncement de la mer qui va à plus de quatre lieues dans les terres. Ce golfe commence au bout des Monts Pirénées, où est situé le château dont nous venons de parler, & finit à la petite Ville d'Empriàs.

La Ville est très-bien fortifiée: Elle a cinq bastions revêtus de pierres de taille. Celui qu'on appelle le bastion de S. Jean, aboutit à trente-cinq toises de la mer. Celui qui est du côté de la montagne se nomme le bastion de Saint-Georges; celui qui suit, porte le nom de Saint-André. Le quatrième est le bastion de Saint-Jacques, & le cinquième porte le nom de Sainte-Marie. Les trois qui sont du côté de la plaine ont des contre-gardes à leur tête. Il y a dans la Ville une place d'armes à mettre environ quatre mille hommes. Il n'y a pas de fossé du côté de la mer. On y a seulement construit une palissade. Le fossé qui l'environne de l'autre côté, a environ deux cens toises de large, il est ordinairement à sec; mais on peut le remplir

remplir d'eau quand on veut. Il y a cinq demi-lunes. Les approches de la place sont très-difficiles, parce qu'elle est en terre & rasante.

(1) La Cour fit équiper une escadre à Toulon; en donna le commandement à M. le Comte d'Estrées qui alla mouiller devant Rose le 27 Mai, & rangea ses vaisseaux en ligne devant le Golfe, pour empêcher les ennemis de fournir à la place des secours par mer. M. le Bailli de Noailles ne tarda pas à le joindre avec les galeres.

M. le Maréchal de Noailles arriva le 29 devant la Ville avec l'armée de terre. Il fit ouvrir la tranchée la nuit du premier au 2 de Juin. La garnison étoit composée de deux

(1) Histoire Militaire de Louis XIV.

mille hommes de pied & de quatre cens cavaliers. On établit les batteries de canon, & on fit descendre à terre plusieurs matelots pour servir les mortiers: M. des Chiens, Commissaire de la Marine, fut chargé de les commander. Le 3, on commença à jeter des bombes dans la place, & elles y causerent beaucoup de dégât. Le 5 au soir, on fit descendre des galeres deux mille cinq cens hommes: on en forma quatre bataillons & on en envoya deux monter la tranchée. La nuit du 5 au 6, on attaqua la contrescarpe; on en chassa les ennemis & on s'y établit: on prit ensuite la demilune. Le canon des assiégeans fut si bien servi, qu'on détruisit les batteries des assiégés qui ne tirerent que 5 ou 6 coups pendant trois jours.

Le 8, on somma le Gouverneur de se rendre ; mais il répondit qu'il vouloit mériter l'estime du Général qui l'attaquoit, en se défendant vigoureusement. Le 9, il eut le bras cassé d'un éclat de bombe : alors il fit battre la chamade & capitula. Les Espagnols sortirent de la place le 10, tambours battans, mèches allumées, avec armes & bagages & deux pièces de canon. Le Gouverneur étoit à la tête de la garnison, mais en litiere à cause de sa blessure.

On trouva dans la place dix-huit pièces de canon de fonte, une grande quantité de grenades & de bombes, soixante milliers de poudre & quantité d'autres munitions. Le fort de la Trinité se rendit au bout de cinq jours.

Après la prise de Rose, M. le Comte d'Estrées alla joindre la flotte de M. de Tourville qui l'attendoit au Cap Saint-Vincent; il lui aida à prendre une partie de la flotte de Smirne qui étoit composée de vaisseaux marchands & escortée par vingt-sept vaisseaux de guerre. Nous avons donné les détails de cette action mémorable dans la Vie du Maréchal de Tourville, & nous y renvoyons le lecteur.

Louis XIV, ayant envie de pousser ses conquêtes en Catalogne, fit faire un armement formidable à Perpignan & dans plusieurs places voisines; il donna le commandement de l'armée à M. le Duc de Vendôme, parce que M. le Maréchal de Noailles étoit dangereusement malade.

Le Roi d'Espagne, instruit des projets de Louis XIV, & des préparatifs qu'il faisoit, eut peur que son armée n'assiégât Barcelonne. Il envoya ordre de réparer les fortifications de cette place, d'y en faire de nouvelles, y fit défiler un si grand nombre de troupes que la garnison se trouva composée de onze mille hommes de troupes réglées & de quatre mille de milices. Il y fit transporter des munitions de guerre & des vivres en abondance, y envoya quatre cens piastres, afin que la garnison fût payée régulièrement & qu'elle pût faire une vigoureuse résistance: il en donna le Gouvernement au Comte de Corsana qui avoit la réputation d'un brave Officier. Il envoya aux environs de Barcelonne

une armée de dix-huit mille hommes & en confia le commandement au Comte de Velasco, Vice-Roi de Catalogne.

Le Roi de France fit armer trente galères à Marseille qui prirent la route de Barcelone sous le commandement du Bailli de Noailles. Le Comte d'Estrées arriva devant le port de cette place le 4 de Juin 1697, avec vingt vaisseaux de guerre & des vaisseaux de transport, chargés de canons, de mortiers & de munitions nécessaires pour un siège, avec des farines pour la subsistance de l'armée de terre, pour quatre mois & de l'avoine pour six semaines.

Le 12 du même mois, M. le Duc de Vandôme, investit Barcelonne. C'est une grande Ville bien

peuplée, très-commerçante & très-riche : c'est la capitale de la Catalogne. Son port est un des plus beaux de l'Espagne. Elle est située dans une plaine le long de la mer. Du côté de la terre elle est défendue par un fort bâti sur un roc escarpé de toutes parts. Elle est divisée en deux Villes, l'ancienne & la nouvelle, qui sont séparées l'une de l'autre par des murs & par quelques tours. Toutes deux sont fermées par une double muraille, environnée de fossés à fond de cuve, de remparts fort élevés, de quelques tours & de plusieurs bastions. Le port est fort commode, il est à l'abri des vents & couvert d'un côté par le fort de Mont-Jouy qui s'avance dans la mer en forme de promontoire, & de l'autre par un

môle qui a environ trois cens pas ; & est revêtu d'un quai. Comme la Ville est fort grande, il auroit fallu, pour l'investir, une armée plus considérable que n'étoit celle de M. de Vendôme, & il ne put le faire que d'un côté, ce qui rendit le siège plus difficile & plus long.

On ouvrit la tranchée la nuit du 15 au 16 de Mai. Pendant qu'on y travailloit, M. d'Estrées faisoit lancer des bombes avec ses galiotes sur la Ville. Elles mirent le feu dans plusieurs endroits, principalement à un magasin de farines qui fut réduit en cendres. Le feu des assiégés étoit terrible. Ils firent une sortie, pendant la nuit, avec six cens hommes, mais ils furent repouffés par la cavalerie qui étoit de garde à la tranchée. Les galiotes

continuoient toujours à lancer des bombes.

Le Comte de Vélasco, qui n'étoit campé qu'à deux lieues de Barcelone, forma le projet d'attaquer M. de Vendôme dans son camp, & fit dire à la garnison de faire une sortie dans le même moment qu'il feroit cette attaque. M. de Vendôme en fut averti & résolut de l'attaquer lui-même, ce qu'il fit le 14 de Juillet; il laissa dans son camp les troupes qu'il crut nécessaires pour résister aux assiégés en cas qu'ils fissent une sortie, & se mit en marche deux heures avant le jour avec le reste de son armée. Il rencontra une grande garde avancée qui se replia: il la poursuivit si promptement qu'il entra dans le camp avec elle, & culbuta tout ce

qu'il rencontra. Les ennemis prirent l'épouvante en se voyant chargés si vivement, & songerent plutôt à s'enfuir qu'à se défendre. Le Comte de Velasco étoit au lit dans le village de Saint-Feliu, où il avoit établi le quartier général, il se sauva avec une si grande précipitation qu'il n'eut pas même le tems de s'habiller. Les François entrèrent dans le village, le pillèrent : ils enleverent une quantité prodigieuse de vaisselle d'argent. Un dragon & un cavalier trouverent la cassette du Comte & l'enleverent. Il y avoit cinq mille cinq cens pièces de quatre pistoles ; un Officier prit sa canne qui étoit garnie de diamans d'un grand prix. On enleva en outre six ou sept cens chevaux, parmi lesquels il s'en trouva de très-beaux.

M. de Vendôme fit mettre le feu au camp des ennemis & se retira. M. d'Usson attaqua un autre camp des Espagnols avec dix mille fusiliers , trois cens cavaliers & deux cens dragons , les en chassa, le pillâ & le brûla. La perte que les ennemis firent dans ces deux occasions fut évaluée à trois mille hommes , & les François n'en perdirent que quatre-vingt.

Lorsque M. le Duc de Vendôme fut retourné au camp , il ordonna qu'on fît jouer la mine sous le bastion de la porte neuve : elle y fit une brèche de huit ou dix toises. M. le Comte d'Estrées , qui étoit aussi habile dans la guerre de terre que dans la guerre de mer , descendoit souvent à terre & alloit demander de l'emploi à M. le Duc

de Vendôme, qui lui confia plusieurs détachemens de cavaliers & de dragons & le chargea de garder les derrières de l'armée que les Miquelets & plusieurs camps volans de troupes réglées harceloient fans cesse; il s'acquitta si bien de cette commission qu'il détruisit une partie des Miquelets & des camps volans, & écarta l'autre. Comme on s'étoit rendu maître de deux bastions, M. le Comte d'Estrées ouvrit dans le Conseil l'avis d'intimider la garnison & de lui en imposer, en faisant attaquer les derniers ouvrages de la place en plein jour par des grenadiers soutenus par plusieurs corps tirés de différens Régimens. M. le Duc de Vendôme lui demanda s'il exécuteroit lui-même ce qu'il proposoit. Il

dit à M. de Vendôme qu'il lui feroit grand plaisir de l'en charger & qu'il lui répondoit de la réussite. Il attaqua les ouvrages & les emporta.

Enfin le Gouverneur capitula le 10 Août. Le lendemain, le Chevalier de la Farre prit possession d'une des portes de la Ville; & la garnison fortit par la brèche, avec trente pièces de canon, six mortiers & de la poudre pour tirer trente coups de chaque pièce. Ce siège dura cinquante-deux jours de tranchée ouverte.

Autant la prise de Barcelonne causa de joie & de satisfaction au Roi de France, autant elle causa de chagrin au Roi d'Espagne. Il déposa Dom Velasco de la Vice-Royauté de Catalogne, & lui envoya ordre

de se retirer dans ses terres. Louis XIV combla d'honneurs le Duc de Vendôme. Le Comte d'Estrées partit le 16 Août avec les vaisseaux de guerre , se rendit à Toulon & désarma.

La paix de Rîswick rétablit la tranquillité dans l'Europe & l'union entre les Souverains & les peuples. Louis XIV voulut en profiter pour faire valoir les droits de ses enfans sur la Couronne d'Espagne : il désiroit en même-tems que Charles II, qui étoit attaqué d'une maladie mortelle , les appuyât par un testament. Il envoya le Comte d'Estrées avec une escadre sur les côtes d'Espagne sous le prétexte apparent de favoriser le commerce de la France ; mais , dans le secret , pour connoître la disposition des Espagnols ; même

pour les préparer à reconnoître un de ses petits-fils pour leur Roi. Le Comte remplit les intentions de Sa Majesté : il établit une discipline exacte parmi les François qui étoient sous ses ordres , se comporta avec tant de prudence & de douceur , qu'il gagna l'estime & l'amitié des Espagnols & la confiance de Charles II. Enfin M. le Maréchal d'Harcourt, alors Ambassadeur de France en Espagne , agissant de concert avec lui , parvint à engager Sa Majesté Catholique à appeler le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne.

Le Roi Charles II mourut le premier Novembre 1700 : son testament fut ouvert dans le Conseil de Castille , & l'on y trouva que Sa Majesté appelloit à la succession

entiere de toutes les Espagnes M.
le Duc d'Anjou , second fils de
Monseigneur le Dauphin. La Reine
d'Espagne & les Régens du Royau-
me établis par le feu Roi , écrivirent
sur le champ à Louis XIV
pour lui donner la premiere nou-
velle de la disposition testamentaire
du feu Roi en faveur du Duc d'An-
jou. Le 3 du même mois , la
Reine & les Régens dépêcherent
un second courier à Louis XIV ,
pour prier Sa Majesté de leur ac-
corder le Duc d'Anjou pour leur
Roi , & témoigner le désir qu'ils
avoient de le voir. Le 7 , ils en-
voyèrent à ce Monarque une co-
pie collationnée du testament , &
réitérèrent leurs instances pour qu'on
leur envoyât leur nouveau Roi.
Lorsque le Marquis de Castel-dos-

Rios présenta la copie du testament au Roi, il pria Sa Majesté de vouloir bien l'accepter & en même-tems de proclamer le Duc d'Anjou Roi d'Espagne. Louis XIV lui dit qu'il étoit pénétré de douleur de la mort du Roi d'Espagne & très-sensible à la perte que ce Royaume & toute l'Europe venoient de faire d'un Prince si pieux & si équitable, qu'il réfléchiroit sur la disposition qu'il avoit faite de ses Etats par son testament, & que dans peu de jours il lui feroit savoir sa résolution. Le Roi envoya chercher Monseigneur le Dauphin & tint un conseil privé avec lui & ses Ministres.

Le 10, un nouveau courier apporta le testament du feu Roi d'Espagne. Le lendemain l'Ambassadeur

d'Espagne eut une audience de Sa Majesté & lui remit le testament. Le même jour un courier apporta encore une lettre de la Régence d'Espagne qui supplioit Sa Majesté au nom de toute la nation de lui accorder le Duc d'Anjou pour Roi, conformément au testament de Sa Majesté Catholique.

Le Roi fit assembler son Conseil où assisterent Monseigneur le Dauphin & M. le Duc de Bourgogne. Il y eut plusieurs avis pour & contre l'acceptation. Monseigneur le Dauphin fit un discours très-fort, pour engager le Roi à accepter le testament du feu Roi d'Espagne, & finit par ces paroles mémorables : *Je souhaite de pouvoir dire toute ma vie : le Roi mon pere, & le Roi mon fils.*

On ignora , pendant plusieurs jours à la Cour de France que le Roi avoit résolu d'accepter le testament de Sa Majesté Catholique , parce qu'il vouloit laisser à l'Ambassadeur d'Espagne la satisfaction d'en donner la premiere nouvelle à la Régence.

Le 16, le Roi étant entré dans son cabinet avec le Duc d'Anjou , fit appeller l'Ambassadeur d'Espagne & lui déclara en particulier l'acceptation qu'il avoit faite de la Monarchie d'Espagne pour le Duc son petit-fils. Il mit ce Prince à sa droite & le fit passer dans le second cabinet où étoient Monseigneur le Dauphin , M. le Duc de Bourgogne , & M. le Duc de Berri. L'Ambassadeur d'Espagne mit un genou en terre & salua Sa Majesté

Catholique. Le Roi entra dans le cabinet du Conseil avec les Princes. Aussitôt les Ministres étrangers & beaucoup de personnes de considération y entrèrent. Louis XIV leur déclara que M. le Duc d'Anjou étoit Roi d'Espagne. Il fit appeller une seconde fois l'Ambassadeur d'Espagne ; lui dit, en lui montrant le Duc d'Anjou : *M. saluez votre Roi.* L'Ambassadeur se mit à genoux & lui baïsa la main. Louis XIV sortit & donna la droite au Roi d'Espagne. Leurs Majestés allerent entendre la Messe, après laquelle le Roi de France conduisit le Roi d'Espagne dans le grand appartement, où Sa Majesté Catholique fut saluée de toute la Cour. Le Roi d'Espagne dîna à son petit couvert & fut servi de la même maniere

que ses prédécesseurs, ce qui fut observé tout le tems qu'il resta en France.

Le départ du Roi d'Espagne fut fixé au 4 Décembre. Le Roi de France & tous les Princes & Princesses du sang le conduisirent jusqu'au Château de Sceaux où ils dînerent. Le Roi d'Espagne fit ensuite ses adieux au Roi de France, à Monseigneur le Dauphin, aux Princes & aux Princesses du sang. Il monta dans son carrosse avec M. le Duc de Bourgogne & M. le Duc de Berri, qui l'accompagnèrent jusqu'aux frontières d'Espagne. Ils s'arrêtèrent dans l'île des Phaisans où le mariage de la Reine leur ayeule avoit été arrêté, & où le traité qu'on nomme des Pyrénées fut conclu. Le Roi d'Espagne

fut remis entre les mains des Seigneurs Espagnols qui l'étoient venu recevoir, les Princes & les Seigneurs François retournerent à Versailles.

Le 14 Décembre 1700, on proclama à Madrid le Duc d'Anjou Roi des Espagnes & des Indes, sous le nom de Philippe V, &, pour solemniser la fête avec plus d'éclat, on quitta le deuil pendant trois jours.

L'Empereur Léopold envoya ordre à son Ambassadeur en Espagne de protester contre le testament de Charles II. Ce Ministre fit sa protestation le 17 Janvier 1701.

Louis XIV, instruit que l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats de Hollande faisoient des préparatifs de guerre formidables, fit passer des troupes en Espagne, en Flandre & en Italie. Il donna

ordre, dès le mois de Janvier 1701, d'armer plusieurs escadres dans ses ports. Le Marquis de Coetlogon partit de Brest, dès le mois d'Avril de la même année, avec cinq vaisseaux de ligne & deux frégates chargées d'armes & de munitions de toutes especes pour les îles de l'Amérique. Elles y portoient en outre des vivres pour un an. Deux autres vaisseaux, chargés aussi d'armes, de vivres & de munitions de guerre avoient déjà pris les devants. On tint à Brest un vaisseau & une flûte tout prêts pour porter au Marquis de Coetlogon les ordres de la Cour, en cas de rupture.

On équippa à Brest une flotte de dix-huit vaisseaux de guerre, & le Roi en destinoit le commandement au Maréchal de Tourville;

mais ce grand homme avoit effuyé tant de fatigues pendant le cours de sa vie, qu'il étoit vieux avant l'âge. Louis XIV nomma à sa place le Comte d'Estrées, qui partit de Brest avec une partie de sa flotte, arriva le 4 Mai à Cadix, où il reçut plusieurs renforts, & vers le mois de Juillet la flotte se trouva composée de vingt-six vaisseaux de guerre, de cinq brulots & de deux galiotes à bombes. Le premier Novembre, il partit de Cadix avec treize vaisseaux, une frégate & neuf brulots, ayant à bord six cens soldats qu'il transportoit à Naples où il s'étoit formé une conspiration d'autant plus dangereuse, que les chefs étoient des Seigneurs de la plus haute considération: on comptoit parmi eux le Prince de Macchia,

Macchia , Dom César d'Avalos ,
Marquis del Vasto , Dom Jean
Caraffe , Dom Charles Sangio ;
Dom Capece , Dom Barthelemi
Grimaldi , Duc de Telese , le Duc
Spinelli , le Prince de Cazette ;
le Marquis de Rufiano. La conju-
ration avoit été conduite par le
Baron de Saginet , Secrétaire de
l'Envoyé de l'Empereur ; il étoit allé
à Rome pour conférer avec le Car-
dinal Grimani , le Comte de Lam-
bert , &c. Dom Capece se rendit
à Vienne , où il régla avec les Mi-
nistres de l'Empereur une espece
de capitulation par laquelle le Prince
de Cazette auroit pour récompense
la Province de Fondi ; Dom César
d'Avalos , le Mont - Ferrat ; Dom
François Spinelli , la Principauté de
Tarente ; Dom Joseph de Capece ,

le Duché de Nole : le Marquis de Rafiano , Salerne ; Dom Carlos de Sangio , le Marquisat de Cofance ; Dom Miletta Caraffe & le Prince son neveu , la Principauté de Stagliano , conjointement avec Dom Jean Caraffé ; le Prince Macchia , la Principauté de Piombino & la charge de Grand - Maréchal de camp ; Dom Barthelemi Grimaldi , la charge de Grand-Ecuyer du Roi. Les Conjurés se propofoient d'assassiner le Duc de Médina-Celi , vice - Roi , de s'emparer du Château de l'Œuf & des autres Châteaux ; de se rendre ensuite maîtres de ce Royaume & de la Ville de Naples & de les remettre à l'Empereur. Ils s'étoient déjà emparés de la tour de Sainte-Claire & de celle de Saint-Laurent où ils s'étoient retranchés.

M. le Duc de Popoli, commandant les troupes du Royaume, les y attaqua; les y força & les contraignit de prendre la fuite, après leur avoir tué beaucoup de monde. Dom Charles Sangio & le Baron de Saginet eurent la tête tranchée. On trouva dans les poches du dernier la commission & les instructions que l'Empereur lui avoit données. Joseph Capece se poignarda, & sa tête fut exposée avec celles des autres, sur les murs de la citadelle. Le Prince Riccia fut arrêté sur la frontière du Royaume. Le Prince Cajetan & les deux Caraffe furent arrêtés sur les terres de l'Etat Ecclésiastique, par ordres du Pape, parce qu'ils avoient défobéi à Sa Sainteté qui leur avoit défendu de lever des troupes dans les pays

soumis à son obéissance. Les Conjurés devoient faire la même tentative sur le Royaume de Sicile ; mais la punition de leurs chefs & la présence des François firent tout rentrer dans le devoir.

Le Comte d'Estrées avoit l'esprit trop juste pour ne pas sentir qu'il étoit plus intéressant pour Philippe V d'inspirer de l'amour à ses peuples que de la crainte. Il promit au vice-Roi de faire valoir auprès du nouveau Monarque , son zèle & ses services , encouragea la Noblesse & le peuple par des promesses flatteuses ; leur fit un tableau si frappant des qualités & des vertus de Philippe V , qu'ils conçurent tous le désir de le voir. Lorsqu'il fut de retour en France , il alla rendre compte à

Louis XIV de ce qu'il avoit fait ; des dispositions où étoient les Napolitains , & le détermina à faire passer son petit - fils en Italie. Sa Majesté donna ordre au Comte de faire équiper la flotte qui étoit à Toulon , d'aller prendre Philippe V en Espagne & de le conduire à Naples. Le Comte d'Estrées s'acquitta de cette commission importante avec tant de zèle , que le Roi d'Espagne trouva dans cette navigation , quoiqu'entreprise pendant l'hiver , toute la douceur d'un voyage d'amusement , l'abondance & les délices de la terre ; une magnificence & un air de dignité qui surprit également les François & les Espagnols , & qui fut cause que Sa Majesté Catholique , étant arrivée à Naples , le nomma Grand d'Espagne de la

premiere classe , en disant qu'elle n'avoit auprès d'elle personne qui le fût plus que lui.

Philippe V fit son entrée dans Naples le 15 Avril 1702. Il accorda des graces à ses nouveaux peuples ; abolit plusieurs impôts ; diminua considérablement celui de l'entrée des grains : déchargea le Royaume de deux millions d'arrérages qui étoient dus sur les revenus du patrimoine Royal ; distribua les charges & les emplois aux grands Seigneurs qui s'en étoient rendus le plus dignes ; & fit mettre en liberté soixante-dix prisonniers , dont quelques-uns avoient eu part à la derniere conspiration. Le Clergé , la Noblesse & les autres corps de l'Etat , qui s'étoient assemblés à Naples , lui prêterent une seconde

fois serment de fidélité, & ce Monarque leur conserva tous les droits dont ils avoient joui ou du jouir sous les regnes précédens, & leur en promit de nouveaux, lorsque les circonstances deviendroient plus favorables.

Les Napolitains, pour marquer au Roi leur reconnoissance & la joie qu'ils avoient de voir leur Souverain, firent de grandes réjouissances; lui présentèrent trois cens mille ducats en forme de don gratuit, & prirent la résolution de faire élever sa statue équestre dans la principale place de la Ville. Le Pape le fit complimenter par le Cardinal Barberin, son Legat à *latere*. Ce Prince resta à Naples jusqu'au 2 de Juin, qu'il retourna en Espagne, où ses affaires l'appelloient.

Ce fut encore le Comte d'Estrées qui le conduisit. Il procura à ce Prince les mêmes agrémens en retournant, qu'il lui avoit procurés en allant.

Philippe V manda à Louis XIV qu'il étoit très - satisfait de la manière dont le Comte d'Estrées s'étoit comporté avec lui. Le Monarque François voulut marquer sa satisfaction au Comte, en le faisant Chevalier de ses Ordres & en l'élevant à la dignité de Maréchal de France; quoique son pere vécût encore. Jusqu'alors la maison seule de Montmorenci avoit fourni un exemple semblable. Ce n'est pas que l'existence d'un pere illustre & décoré des premières dignités puisse empêcher qu'on accorde au fils les récompenses dues à ses exploits &

à sa vertu ; mais il est rare que le fils y arrive d'assez bonne heure pour que le pere jouisse de la satisfaction d'être témoin de cette précieuse égalité. Le Comte d'Estrées n'avoit pas encore quarante - trois ans accomplis : on l'appella le Maréchal de Cœuvres pendant que son pere vécut.

L'Angleterre & la Hollande mirent sur mer une flotte considérable pour attaquer les côtes d'Espagne ; une des premieres expéditions qu'elle fit fut contre Cadix, le plus célèbre port de ce Royaume. Cette flotte étoit composée de 140 vaisseaux ; tant de guerre que de transport, & commandée par l'Amiral Boock : le Duc d'Ormond devoit commander les troupes de débarquement. Ils étoient qu'aussitôt qu'ils paroïtroient les Espagnols leur ouvreroient les

portés de leurs Villes & se range-
roient de leur parti ; mais ils se
tromperent dans leur attente. Le
Duc d'Ormond fit tirer plusieurs
coups de canon & lança quelques
bombes sur Cadix ; voyant que la
garnison & les habitans se prépa-
roient à faire une vigoureuse résis-
tance , il écrivit au Marquis de Vil-
ladarias , Gouverneur de cette Ville,
une lettre conçue en ces termes :

(1) « La mauvaise réception que
vous avez faite aux troupes qui
sont venues sous nos ordres de la
part de l'Archiduc d'Autriche ,
pourra vous coûter cher , Mon-
sieur , aussi bien qu'à vos compa-
triotés. Sa Majesté Impériale aura

(1) Mémoire du tems, Histoire Militaire de Louis le Grand.

» des voies plus sûres que celles sur
» lesquelles elle avoit cru pouvoir
» faire fond ; & , peut-être , vou-
» drez-vous réclamer sa clémence
» quand elle n'aura pour vous qu'une
» juste indignation. Il en est tems
» encore , Monsieur , songez à répa-
» rer votre faute. Je vous promets
» de faire si bien votre paix que
» vous serez regardé avec toute sorte
» de distinction dans une Cour où
» vous verrez fleurir l'ancienne li-
» berté Castillane ; après que le
» véritable & légitime Roi sera pla-
» cé sur son trône. La Reine d'An-
» gleterre , ma Souveraine , m'a fait
» l'honneur de me confier une lettre
» de créance , pour garantir tous
» les traités que je ferai avec vous.
» Je vous le répète , Monsieur , son-
» gez au moyen de vous agrandir

& de vous affranchir avec le reste de
 vos compatriotes. J'attendrai vo-
 tre réponse par le Lieutenant que
 le Trompette vous annoncera. Je
 ne doute pas que vous ne com-
 muniquiez ma lettre à votre
 Conseil. Je suis, avec estime, votre
 très - humble serviteur,

Le Duc D'ORMOND.

*Réponse du Marquis de
Villadarias.*

Si le Roi mon maître, avoit
 pu prévoir la témérité que ses
 ennemis ont eue de venir en cette
 rade, pour suborner ses sujets ;
 Sa Majesté m'auroit donné des
 instructions pour répondre, avec
 cette politesse dont le seul Duc
 d'Ormond est capable, à toutes
 les propositions qu'il me fait de

» la part de l'Empereur & de
 » l'Archiduc. Je respecte en ces
 » deux Princes le caractère de leur
 » Majesté ; mais je trouve qu'il
 » est très-glorieux pour moi de
 » pouvoir résister à leurs promesses
 » avec autant de fermeté que j'ai
 » de tranquillité en apprenant leurs
 » menaces.

» Philippe V est mon Roi. J'ai
 » juré de répandre pour lui jusqu'à
 » la dernière goutte de mon sang.
 » Voilà les sentimens que des sujets
 » doivent avoir pour un Prince inf-
 » truit dans l'art de gouverner par
 » un ayeul dont le regne a fait en-
 » vie à tous les autres Monarques
 » de l'Europe. Désabusez-vous donc,
 » Monsieur, de vos idées mal con-
 » çues : ayez meilleure opinion d'un
 » homme qui vous forcera à l'estimer.

» Recommencez vos attaques, &
» foyez sûr que vous n'aurez pas
» d'autre réponse du Conseil que
» vous me priez de consulter. Vous
» verrez si nous sommes disposés
» à faire notre devoir en gens qui
» n'ont d'autre chose à craindre que
» le châtiment du à la trahison &
» à la révolte. Nous n'avons que
» de généreux exemples dans nos
» ancêtres : ils n'ont jamais cher-
» ché leur élévation dans le sang
» ni la fuite de nos Rois. Enfin,
» *mori pro patriâ* est ma devise.
» Vous pouvez la communiquer à
» la Princesse qui gouverne l'An-
» gleterre : jouissez de ses faveurs
» tant que vous le pourrez, Mon-
» sieur, & croyez-moi, avec con-
» sidération :

Le Marquis DE VILLADARIAS.

Cette fiere réponse fait un honneur infini à la nation Espagnole. Elle causa au Duc d'Ormond de la confusion & du dépit en même-tems: il redoubla ses efforts contre Cadix, mais ils furent inutiles. Voyant que son armée s'affoiblissoit tous les jours, il leva le siège, & les dépenses considérables que les Anglois & les Hollandois avoient faites pour prendre Cadix, furent perdues.

Louis XIV, voyant que le Roi de Portugal & le Duc de Savoie étoient entrés dans la ligue que l'Empereur avoit formée contre lui & son petit-fils, résolut d'augmenter ses forces sur terre & sur mer. Il ordonna qu'on équipât à Toulon une flotte considérable pour garder les côtes d'Espagne, & résolut

d'en donner le commandement au Comte de Toulouse, ayant sous ses ordres le Maréchal de Cœuvres : mais cette flotte ne fut prête que l'année suivante.

L'armée navale d'Angleterre & de Hollande, commandée par l'Amiral Boock, alla assiéger & prit Gibraltar vers le mois d'Août 1704. La flotte de Toulon étoit trop foible pour aller au secours de cette place. Ceux qui la commandoient crurent que ce seroit l'exposer à une perte presque certaine en attaquant les ennemis avec des forces très-inférieures : on continua, avec toute la diligence possible, à radouber les vaisseaux qui étoient en état de servir, & on en construisit de nouveaux.

Au commencement de l'année

1705, le Roi nomma M. le Comte de Toulouse, Grand-Amiral de France, & ce Prince partit pour Brest dès le commencement de Mai; emmena le Maréchal de Cœuvres qui devoit commander sous lui & diriger les opérations. Ils sortirent du port de Brest, le 16 du même mois, avec vingt-trois vaisseaux de guerre. Ayant formé le projet d'aller joindre les vaisseaux qu'on avoit équipés à Toulon, ils prirent la route de Lisbonne; & s'arrêtèrent une demi-journée à l'entrée de la riviere de cette Ville & envoyèrent deux frégates jusque sous le château de Cascaye pour enlever quelqu'un qui pût leur apprendre où étoit la flotte ennemie, dont ils n'avoient point encore eu de nouvelles; ils en firent autant à Lagos,

& ceux que ces frégates amenerent dirent que la flotte des alliés étoit composée d'environ cinquante vaisseaux ; qu'elle étoit partie de Lisbonne depuis quelques jours , pour passer le détroit de Gibraltar ; qu'elle devoit être jointe dans sa route , par plusieurs vaisseaux de guerre ; qu'il y avoit ordre sur toutes les côtes de Portugal d'avertir tous les vaisseaux Anglois & Hollandois de se rendre au détroit.

Le Comte de Toulouse & le Maréchal de Cœuvres se rendirent à Cadix le 25 du même mois ; ils furent obligés de s'y arrêter pendant deux jours pour débarquer des munitions dont leur flotte étoit chargée & qui étoient destinées pour l'armée du Roi d'Espagne. Ils firent assembler le Conseil , pour délibérer

si on passeroit le détroit. On décida qu'il falloit tout risquer pour le passer afin de joindre l'escadre de Toulon, de se rendre maître de la Méditerranée & de faire échouer les desseins que les ennemis avoient formés sur la Catalogne. Ils eurent la hardiesse de le passer, quoiqu'ils fussent que la flotte ennemie étoit beaucoup plus forte que celle de France. Ils se rendirent à Toulon où ils trouverent dix-neuf vaisseaux de guerre & plusieurs galeres qui étoient venues de Marseille, & qui se joignirent à eux. Ils mirent promptement à la voile, & le 7 de Juin à la pointe du jour, étant à deux lieues de Minorque, ils apperçurent la flotte ennemie qui n'étoit éloignée que de trois lieues, & qui, sous un vent frais, faisoit tous les

mouvements nécessaires pour s'approcher d'eux. M. le Comte de Toulouse & M. le Maréchal de Cœuvres se disposerent au combat. Ils ne pouvoient l'éviter, parce que les ennemis avoient beaucoup plus de vent qu'eux. M. le Maréchal de Cœuvres conseilla à M. le Comte de Toulouse de profiter du peu qu'on avoit pour s'approcher de Toulon, parce qu'il y auroit beaucoup plus d'avantage pour la flotte à livrer combat sur les côtes de France que par-tout ailleurs. Les ennemis les suivirent toujours à même distance jusqu'au 10, que l'on commença à les perdre de vue. La flotte Françoisse continua sa route vers Toulon & y arriva le lendemain. M. le Comte de Toulouse apprit que, sur la nouvelle de son entrée

dans la Méditerranée, les ennemis avoient promptement levé l'ancre de devant Barcelone pour aller à lui. Ainsi ce Prince rompit en partie le projet qu'ils avoient formé sur la Catalogne & exécuta l'entreprise la plus hardie que l'on eût formée depuis long-tems sur mer, qui étoit de passer dans la Méditerranée, quoiqu'il fût que les ennemis y avoient une flotte beaucoup plus considérable que la sienne, & dont le principal objet étoit de s'opposer à son passage.

La flotte Françoisse, ayant encore été renforcée de quelques vaisseaux & de plusieurs galeres, se trouva composée de quarante-deux vaisseaux de guerre, de dix-neuf galeres, de huit galiotes à bombes, de six bruslots & d'un grand nombre de

bâtimens de charge. Elle partit de Toulon le 22 de Juillet & arriva le premier Août devant Barcelone. Le Comte de Toulouse ayant appris que la flotte ennemie avoit paru à la hauteur de Malaga, résolut d'aller la chercher & de lui livrer bataille. Il fit voile vers les îles de Majorque & de Minorque & mouilla le 22 Août devant Velez-Malaga, à trois lieues à l'Orient de cette Ville, pour faire aiguade. Le Comte & le Maréchal envoyèrent quelques frégates à la découverte. A trois heures après midi elles firent signal, pour annoncer qu'elles voyoient l'armée ennemie. Aussitôt le Comte & le Maréchal donnèrent ordre d'appareiller; mais un calme qui survint tout-à-coup, retarda la manœuvre de quelques heures.

L'armée ennemie, qui étoit de trente-sept gros vaisseaux, de sept frégates, de sept galiotes à bombes & d'une flûte, avançoit toujours sur celle de France. Le Chevalier Showel, qui commandoit l'avant-garde des ennemis, avançoit avec tant de promptitude qu'il se trouva fort écarté de son corps de bataille. Le Marquis de Villette conçut le projet de le faire envelopper par les vaisseaux de la tête, & fit signal aux premiers vaisseaux de ligne de faire voile, ce qui n'empêcha pas Showel d'arriver. Il étoit si avancé qu'il se trouva dans les eaux de la flotte Française, & très-éloigné de son corps de bataille. Le Comte de Toulouse & le Maréchal de Cœuvres prirent le parti de retenir le vent en forçant de voiles avec le corps de bataille,

afin de couper cette avant-garde & de la mettre entre deux feux. Ce projet étoit bien conçu & auroit réuffi ; mais Showel retint promptement le vent , & l'Amiral Boock qui vit le danger auquel Showel étoit exposé , avança à toutes voiles & fit signal de commencer le combat. L'avant-garde de sa flotte arriva sur celle de l'armée Françoise & le combat devint général. Les deux armées étoient à onze lieues au Nort de Malaga , & les ennemis avoient le vent sur les François. L'Amiral Boock , qui commandoit la flotte ennemie , attaqua le vaisseau de M. le Comte de Toulouse, mais il ne soutint pas long-tems le feu terrible que ce Prince fit faire sur lui. Il fit arriver deux vaisseaux frais pour prendre sa place & retourna
à

à la charge lorsqu'il les vit fatigués & qu'il eut réparé les dommages qu'il avoit essuyés ; mais le feu du Prince & de ses matelots continuoit avec tant de violence que l'Amiral Anglois plia encore & lâcha prise, & sa division suivit son exemple. Le Maréchal de Cœuvres, qui dirigeoit toutes les opérations, se conduisit avec tant de prudence & de capacité, que les François eurent toujours l'avantage quoique les ennemis eussent le vent sur eux & fussent supérieurs en nombre.

Tous les Officiers François y firent admirer leur prudence & leur courage. M. le Bailli de Lorraine avança le plus près qu'il lui fut possible des ennemis : il fut tué d'un coup de canon ; mais M. de Grand-Pré, qui se trouva commander son,

vaisseau, se comporta avec tant de prudence qu'on ne s'apperçut pas de la perte du Capitaine : il eut cent hommes tués sur son bord. Son vaisseau, après le combat, se trouva avoir quarante coups de canon à l'eau. M. de Breulon se tint toujours auprès de lui & le seconda très-bien. M. de Relingue, second matelot de l'Amiral, eut une jambe emportée. M. de Cammelin, qui montoit le premier vaisseau de cette division, aborda trois fois un vaisseau plus fort que le sien & l'auroit enlevé, s'il ne se fût aperçu que le feu y avoit pris en trois endroits. Il en prit une flamme qu'il envoya à M. l'Amiral; mais il perdit tant de monde & fut tellement désarmé, qu'il fut contraint de sortir de la ligne pour se réparer, au-

si bien que le Chevalier de Grancey qui étoit auprès de lui & qui fut aussi désarmé & tout criblé de coups. Sur les trois heures deux galiotes ennemies s'approchèrent de l'Amiral, & lui lâchèrent plusieurs bombes. Mais elles ne lui firent aucun mal. Le Marquis de Villette & M. du Casse donnerent, dans cette occasion, les plus grandes preuves de courage & de capacité.

Le combat ne fut pas moins vif à l'arrière-garde. Le Marquis de Langeron, qui la commandoit, coula à fond un des vaisseaux ennemis. M. de Roucroi, qui étoit un de ses matelots, fut si maltraité, qu'il sortit de la ligne pour se raccommoder. M. de la Roche-Allard, qui commandoit un vaisseau de soixante canons, eut affaire à l'Amiral

Calembourg, qui en montoit un de quatre-vingt : il fut aussi obligé de sortir de la ligne, son vaisseau étant tout criblé & désarmé. M. d'Osmond & M. de Pontac, qui commandoient de petits navires eurent affaire à des vaisseaux beaucoup plus gros que les leurs, & se trouverent obligés d'en faire autant. Le combat finit entre les deux avant-gardes, à cinq heures du soir ; les deux corps de bataille cessèrent de tirer à sept heures. L'arrière-garde des ennemis continua de tirer toute la nuit ; mais de si loin que les boulets n'arrivoient pas jusqu'à la flotte Françoisse.

Les ennemis firent usage des bombes pendant le combat, & en lancerent sur la flotte Françoisse comme sur une Ville de guerre. La plupart tomberent à la mer ; mais

quelques-unes atteignirent les vaisseaux François & les incommoderent beaucoup.

Le lendemain au matin, les deux armées se trouverent à une lieue près l'une de l'autre & se remirent en ligne, comme pour recommencer le combat, mais les ennemis s'éloignerent insensiblement, & à la nuit, les flottes étoient à trois lieues l'une de l'autre. M. l'Amiral prit sa route vers les côtes d'Espagne pour y conduire les galeres qui étoient dans un parage fort dangereux pour elles, & arriva à Malaga le 27 au matin. Les ennemis passerent le détroit & se retirerent à Lisbonne. Les François eurent dans cette action quinze cens hommes tant tués que bleffés, du nombre desquels fut le Bailli de Lorraine qui périt au commencement

de l'action, comme on l'a vu plus haut, & cent cinquante Officiers de marque. Quoique ce fût la première action où M. le Comte de Touloufe se trouvât, il montra autant d'intrépidité & de présence d'esprit que le Général le plus consommé dans le service de mer. Quatre de ses pages furent tués à ses côtés.

On ne put savoir à combien se montoit la perte des ennemis : ils la diminuèrent beaucoup dans une relation qui fut publiée à Londres. Un de leurs vaisseaux nommé l'Albermale de 64 pièces de canons, fut coulé à fond & tout l'équipage périt, à l'exception du vice-Amiral & de neuf hommes. Ils avoient formé un nouveau projet sur Cadix ; mais la perte de la bataille de Malaga le fit échouer.

Nous nous arrêterons ici un instant pour faire connoître la grande activité & l'étendue des talens de M. le Maréchal de Cœuvres. Lorsque Louis XIV ordonna d'équiper une flotte à Toulon, & en confia le commandement au Comte de Toulouse & sous lui au Maréchal de Cœuvres, Sa Majesté croyoit qu'ils seroient en état de faire repasser le détroit à la flotte ennemie qui étoit dans la Méditerranée; mais l'Amiral Rook l'avoit jointe avec une escadre très-considérable qu'il avoit amenée des ports d'Angleterre. Le Maréchal de Cœuvres en ayant été informé, manda au Roi qu'il seroit imprudent de s'exposer avec des forces très-inégales & promit en même-tems à Sa Majesté qu'il se mettroit bientôt en

état de paroître devant l'ennemi ; de lui livrer même combat , si Sa Majesté vouloit bien lui donner le pouvoir d'agir , comme il le croiroit nécessaire pour l'intérêt du Roi d'Espagne. Louis XIV lui accorda ce qu'il demandoit. M. le Maréchal se proposa d'augmenter sa flotte de douze vaisseaux. Il calcula ce qu'il lui falloit d'armes , de munitions , de vivres , de soldats & de matelots ; le tems nécessaire pour les faire venir des lieux où ils étoient dispersés , les matériaux , enfin le nombre des ouvriers qu'il faudroit employer , & donna le lendemain son calcul à M. le Comte de Toulouse. Ce Prince , sur la parole de M. le Maréchal de Cœuvres , marqua au Roi le jour précis où sa flotte seroit prête à mettre à la

voile , & elle le fut en effet. Deux Officiers Anglois qui étoient prisonniers à Toulon & qui rendoient souvent visite à M. le Maréchal de Cœuvres , lui avouerent la veille de son départ , que jusques-là ils n'avoient pu se défendre de regarder son entreprise comme une pure ostentation , ne croyant aucune Puissance maritime capable d'exécuter en quatre mois ce qu'il avoit achevé en un. Le Maréchal leur répondit :

« Je ne doute pas que vous ne re-
 » gardiez encore comme une osten-
 » tation ce que je vais vous dire.
 » C'est que je joindrai les deux
 » flottes combinées le 25 Août aux
 » environs de Malaga ; je leur
 » livrerai combat , & les bat-
 » trai ». Ils apprirent , sans étonne-
 ment , qu'il avoit ponctuellement

exécuté ce qu'il leur avoit annoncé.

Sitôt que le Roi d'Espagne eut appris la victoire que M. le Comte de Toulouse avoit remportée sur les Anglois & les Hollandois, il envoya l'Ordre de la Toison d'Or à ce Prince, en honora aussi M. le Maréchal de Cœuvres, & y joignit son portrait enrichi de diamants : il le nomma en même tems Général des mers d'Espagne, avec des appointemens considérables qu'il attacha à cette Place. Sa Majesté Catholique envoya en outre cent pipes de vin d'Alicante à la flotte, beaucoup de rafraîchissemens pour les Officiers, les soldats & les matelots.

M. le Comte de Toulouse détacha de la flotte dix-neuf vaisseaux dont dix étoient de ligné, les

autres étoient des frégates : il en donna le commandement à M. de Pointis qui fut chargé de transporter trois mille hommes de troupes à M. le Marquis de Villadarias qui se préparoit à faire le siège de Gibraltar dont les Anglois s'étoient emparés. Le Comte de Toulouse & le Maréchal de Cœuvres prirent la route de Toulon avec le reste de la flotte ; y arriverent le 3 de Novembre 1703 & se rendirent à Fontainebleau , où la Cour étoit alors. Lorsque M. le Maréchal de Cœuvres eut rendu compte au Roi de la campagne qu'il venoit de faire sous les ordres de M. le Comte de Toulouse , il lui demanda s'il ne trouveroit pas mauvais qu'il acceptât le titre de Général des mers pour le Roi d'Espagne , dont Sa

Majesté Catholique l'avoit honoré. Louis XIV lui répondit que le Roi d'Espagne l'avoit prévenu & qu'il lui permettoit de recevoir ce témoignage de l'estime que Sa Majesté Catholique avoit pour lui. M. le Maréchal de Cœuvres pria le Roi de ne pas exiger de lui qu'il prît les appointemens qui y étoient attachés. Louis XIV lui dit que c'étoit pousser trop loin la délicatesse. M. le Maréchal lui repliqua : « Sire, » j'ai accepté un rang & des dignités qui influent sur le service & le bien de deux Couronnes : mais » il me paroît d'une trop dangereuse » conséquence qu'un sujet, comblé » des graces de son Roi, lié à lui par » les loix de l'honneur & par la foi des » sermens, reçoive de l'argent d'aucun autre Prince, fût-il, comme

» le Roi d'Espagne , le petit-fils de
 » son Maître ». Ce langage , plein
 d'honneur & de sentiment , plut au
 Roi : il le laissa maître d'agir com-
 me il le jugeroit à propos.

Au mois d'Avril de l'année 1706 ,
 le Roi d'Espagne se mit à la tête
 de son armée ayant sous ses ordres
 le Maréchal de Tessé. Sa Majesté
 Catholique commença la campa-
 gne par le siège de Barcelone. On
 ouvrit la tranchée la nuit du cinq
 au six d'Avril. Le Comte de Tou-
 louse & le Maréchal de Cœuvres
 se hâtèrent d'équiper la flotte qui
 étoit à Toulon , & se rendirent
 devant Barcelone pour bloquer le
 port & empêcher que les ennemis
 ne jettassent du secours dans la
 place. Sitôt que les Anglois & les
 Hollandois furent informés que le

Roi d'Espagne assiégeoit Barcelone, ils mirent en mer une flotte nombreuse & en donnerent le commandement à l'Amiral Leak. Le Comte de Toulouse & le Maréchal de Cœuvres, instruits que cette flotte avoit passé le détroit & étoit entrée dans la Méditerranée, résolurent de se tenir sur leurs gardes afin de n'être pas surpris par une attaque imprévue. Ils firent revenir six vaisseaux de guerre qui croisoient à la hauteur de Majorque & de Minorque; posterent près de leurs navires quatorze galeres que le Marquis de Roye leur avoit amenées de Marseille. Ils détachoit tous les jours des frégates légères pour aller à la découverte afin d'être avertis quand la flotte ennemie approcheroit, & de combien de vais-

seaux elle étoit composée. On leur annonça enfin qu'elle approchoit ; que le nombre des vaisseaux de guerre dont elle étoit composée montoit à quarante huit , outre un nombre considérable de bâtimens de transport. Le Comte de Toulouse & le Maréchal de Cœuvres, n'ayant que trente vaisseaux de ligne , crurent qu'il seroit imprudent d'attendre les ennemis : ils leverent l'ancre le 8 de Mai , & retournerent à Toulon. A peine étoient-ils partis , que les ennemis arriverent devant Barcelone , débarquerent trois mille hommes de troupes réglées , avec un pareil nombre de soldats de la marine , quantité de munitions de guerre , de bombes & de boulets. Ce renfort , ayant été joint par l'armée de l'Archi-

Duc qui avoit passé l'hiver en Catalogne, le Roi d'Espagne jugea à propos de lever le siège de Barcelone.

Depuis ce tems Louis XIV ne mit plus d'armée navale en mer ; il se contenta de faire armer quelques escadres dont il donna le commandement à M. de Forbin, à M. du Guay-Trouin, à M. Bart, fils du célèbre Jean-Bart, qui ruinerent le commerce des Anglois & des Hollandois. On envoya des Officiers Généraux dans les Provinces pour lever des milices, assembler les Gardes - côtes, & les tenir en état de défenses. M. le Maréchal de Cœuvres alla dans le pays d'Aunis. Le Maréchal d'Estrées, son pere, étant mort peu de tems après, le Roi donna toutes ses places à

son fils, le nomma Gouverneur de Nantes & du pays Nantois, Lieutenant Général de la Bretagne & vice-Roi de l'Amérique. Il quitta alors le nom de Maréchal de Cœuvres & prit celui de Maréchal d'Estrées. Il établit si bien la discipline parmi les troupes qui étoient répandues dans le pays dont le Roi lui avoit confié la garde, qu'on y fut aussi tranquille que si l'on eût été au milieu de la paix; & les ennemis, qui connoissoient sa valeur & sa capacité, n'osèrent tenter d'y faire une descente.

A la mort de Louis XIV, M. le Duc d'Orléans nomma M. le Maréchal d'Estrées Président du Conseil de Marine, Ministre d'Etat, & lui fit donner par Louis XV la propriété de l'île de S^{te} Lucie. Le

Maréchal d'Estrées se trouva enfin revêtu d'un grand nombre de dignités & n'en avoit sollicité aucune ; son mérite faisoit plus pour lui que sa naissance même quelque distinguée qu'elle fût.

Ses talens s'étendoient par-tout. Nous avons vu plus haut avec quelle adresse il amena le Roi d'Espagne à appeller le Duc d'Anjou à sa succession, & disposa les Espagnols à voir un fils de France monter sur le trône de leur nation. Voyons-le à present calmer les esprits des habitans de la Bretagne pour ainsi dire disposés à la révolte. Cette province, accablée de dettes & de malheurs, sembloit n'avoir plus de ressource que dans le désespoir. Le Maréchal d'Estrées eut ordre de s'y rendre. Un autre Général, moins

prudent que lui, auroit cru réussir par les menaces, les châtimens rigoureux & auroit achevé d'aigrir les esprits. Le Maréchal d'Estrées fit assembler les chefs de la Noblesse ; leur parla avec tant de douceur & de raison en même-tems, qu'ils l'écoutèrent & se proposèrent de le prendre pour guide dans leur conduite : il reçut les principaux Bourgeois avec bonté, calma leurs craintes ; leur assura que l'intention du Roi étoit d'agir en pere tendre qui fait pardonner & qui veut soulager ses peuples. Le calme fut bientôt rétabli. Le Maréchal d'Estrées ne s'en tint pas là, il voulut effectuer ses promesses & soulager les habitans de la Bretagne dans leurs maux. Pour y réussir, il examina tous les détails de la précédente

à l'administration, soit dans la manière d'imposer les charges, soit dans la forme des recouvrements : il en découvrit les abus, les négligences, les infidélités & proposa les moyens d'y remédier. On les adopta, & la Province, libérée de tout ce qu'elle devoit, vit en peu de tems ses revenus augmenter d'un cinquième. Les peuples sont heureux lorsque les Rois confient leur autorité à des hommes aussi sages & aussi prudents que le Maréchal d'Estrées.

La supériorité des talens & l'étendue des connoissances de M. le Maréchal d'Estrées trouverent un juste appréciateur dans Pierre-le-Grand, Empereur de Russie (1). Lorsque ce Monarque forma le pro-

(1) Mémoires du Temps manuscrits.

jet de parcourir l'Europe & de voir les nations les plus éclairées, pour porter à ses peuples les lumières dont ils avoient besoin, il mit sur ses tablettes les noms de tous les hommes de mérite avec lesquels il vouloit converser, & celui du Maréchal d'Estrées étoit à la tête. Ce Prince demanda à le voir en arrivant à Paris; & eut plusieurs entretiens avec lui. Le Monarque sentit que le mérite de ce grand homme étoit encore au-dessus de ce que la renommée publioit: il voulut passer une journée entière avec lui à sa maison d'Issy, afin que, débarrassé des courtisans & des curieux, il pût le voir tout entier & profiter de l'étendue de ses lumières. Pierre-le-Grand revint d'Issy rempli d'estime pour le Maréchal

d'Estrées : il dit que dans un jour d'entretien avec ce Seigneur François il en avoit plus appris que dans ses voyages , ses lectures & ses réflexions. Lorsqu'il quitta la France , il voulut le voir , l'embrassa & lui donna son porrarit enrichi de diamans. Dès qu'il fut arrivé à S. Petersbourg , il lui envoya les meilleurs livres Russes qu'il avoit fait imprimer dans ses Etats , avec les plans détaillés de son projet de la jonction des trois grands fleuves de la Russie , qui , se jettant , l'un dans la mer Blanche , l'autre dans la mer Noire & le troisieme dans la mer Caspienne , ouvreroient le plus florissant commerce de l'Univers dans un pays immense & , pour ainsi dire , oublié. Il lui envoya en outre le plan détaillé de la mer Cas-

pienne dont on connoissoit à peine le nom en Europe. Ce grand Monarque croyoit s'honorer lui-même par le commerce de lettres qu'il entretenoit avec un homme d'un mérite aussi rare.

On peut dire que M. le Maréchal d'Estrées étoit né avec tous les talens : il parvint au grade éminent de Maréchal de France par ses exploits sur mer ; il y seroit parvenu de même s'il eut continué de servir sur terre. Ce grand homme appartenoit autant aux sciences & aux lettres qu'à l'héroïsme. S'il en eût fait son occupation , il seroit devenu un des savans du premier ordre. On trouva parmi les livres qui composoient sa bibliothèque, les prix qu'il avoit remportés dans sa jeunesse par ses compositions en vers

& en prose. Sa mémoire étoit prodigieuse : il récita un jour, pendant le cours de ses études, toute l'Énéïde de Virgile & une autre fois Horace tout entier, &, pendant les dernières années de sa vie, il placoit à propos des passages de ces deux célèbres Poètes lorsqu'il se trouvoit avec les savans; mais il avoit en même tems trop de modestie pour faire parade d'une érudition fatigante & ennuyeuse.

Pendant le loisir forcé de la mer il s'occupoit à lire les meilleurs auteurs. Ce fut là qu'il apprit, par regles, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand, que le commerce de ces nations lui rendit ensuite aussi familiers que sa propre langue qu'il parloit avec grace & éloquence. L'Académie Françoisè
crut

crut se faire honneur à elle-même en l'admettant au nombre de ses membres, lorsque la mort lui enleva le Cardinal d'Estrées son oncle.

M. le Maréchal d'Estrées savoit l'histoire ancienne & moderne au point que tous les tems lui étoient présens. Il avoit une bibliotheque supérieure, en tout genre, à celles de tous les particuliers. Son goût pour les monumens lui avoit fait acquérir des statues, des bas-reliefs, des bustes, des pierres gravées; une suite nombreuse de médailles Grecques, Romaines, Barbares & jusqu'aux monnoies des peuples les plus éloignés. L'Académie des Belles-Lettres le réclama comme un savant qui lui appartenoit.

L'Académie des Sciences voulut aussi avoir ce grand homme au

nombre de ses membres, & il étoit véritablement digne de son choix par les plans dans tous les genres qu'il avoit eu soin de ramasser, par les cartes, les descriptions de ports, de côtes, & de différens pays. Il en avoit lui-même dessiné plusieurs & avoit rectifié les autres. Il avoit fait des calculs très-intéressans sur la fonde des mers, & donné des mémoires sur la navigation.

M. le Maréchal d'Estrées, plus épuisé par les travaux que par l'âge, devint sujet à de fréquentes attaques de fièvre, à des foiblesses, des évanouissemens : enfin il y succomba le 28 Décembre 1737, âgé de soixante-dix-sept ans. Il avoit épousé en 1698, Lucie-Félicité de Noailles, fille du Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France ; mais

il n'eut point d'enfans avec elle , & cette illustre maison s'éteignit en lui. Louis XV , voulant faire revivre un nom si cher à la Nation , le fit prendre à Louis-César le Tellier de Courtanvaux , mari de Mademoiselle de Puisieux , mort en 1771 , sous le nom de Maréchal d'Estrées. Il étoit héritier de la Maison d'Estrées , comme fils de Marie-Anne-Catherine d'Estrées , sœur du vice-Amiral dont on vient de lire la Vie. Elle avoit épousé Michel-François le Tellier , fils aîné du Marquis de Louvois , Ministre & Secrétaire d'Etat.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , la *Vie de Jean*
d'Estrées , & celle de *Victor-Marie*
d'Estrées , tous deux *Maréchaux de*
France & Vice-Rois de l'Amérique : deux
morceaux qui méritent de trouver place
dans l'estimable Collection de M. Richer.
A Paris , ce 16 Novembre 1785.

Signé, GUYOT.



De l'Imprimerie de CHARDON,
rue de la Harpe.

